Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon. 9 » 16 50 32 »
Etranger..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78

61, rue Lafayette, Paris (9e)

EDITION DE PARIS

Le Petit Journal

SAMEDI 28 SEPTEMBRE
56me Année — 1918 — N° 20.364
SAINT EXUPÈRE
SOLEIL : lev. 6 h. 48; c. 18 h. 34
LUNE : D. Q. le 27; N. L. le 5

LA BULGARIE demande la Paix

"Ni armistice, ni suspension d'armes"
répond le général Franchet d'Esperey
qui recevra avec courtoisie, déclare-t-il, les délégués dûment qualifiés pour parler de paix

La Bulgarie demande la paix. Telle est la nouvelle que le général Franchet d'Esperey a annoncée hier au gouvernement français. Elle n'était pas imprévue pour ceux qui ont suivi dans ces derniers temps les fluctuations politiques en Bulgarie ainsi que les événements militaires de Macédoine.

Il est incontestable, en effet, que, depuis le traité de Bucarest, les Bulgares n'avaient plus pour les Allemands et les Autrichiens les mêmes sentiments qu'auparavant. Ce traité leur avait causé d'amères désillusions. Au lieu de la Dobroudja entière qu'ils revendiquaient, l'Allemagne ne leur avait accordé qu'un lambeau de cette province. Les milieux politiques de Sofia commencèrent à comprendre que la Bulgarie n'était qu'un jouet entre les mains des empires centraux. Et, de fait, les Allemands s'étaient installés en maîtres dans le pays. Non seulement ils avaient la direction des armées, mais encore, empiétant sur les attributions de l'administration civile, ils razziaient tous les vivres et réduisaient toute la population à la famine.



(Cliché PIROU, rue Royale).

Le général FRANCHET D'ESPEREY
Commandant en chef des armées alliées d'Orient

Tant que les Bulgares avaient pu espérer quelque profit de l'esclavage qui leur était imposé et des exactions et des abus commis par leurs oppresseurs, ils s'étaient tenus cois. Mais lorsqu'ils se rendirent compte que les empires centraux les mettaient à l'écart, un mouvement de mécontentement se produisit qui eut pour conséquence d'entraîner la chute du premier ministre Radoslavof, l'âme damnée de Ferdinand, et d'amener au pouvoir M. Malinof.

Il y eut dès lors quelque chose de changé en Bulgarie. Sans doute le nouveau Premier ministre sauva les apparences et continua à proclamer la fidélité de la Bulgarie à l'alliance. Il ne pouvait d'ailleurs agir autrement, car à ce moment les succès remportés par les puissances centrales brillaient de tout leur éclat. Mais lorsque cet éclat éphémère commença à pâlir, les Bulgares se reprirent à réfléchir. La débâcle de leurs armées depuis Monastir jusqu'à Doiran, l'entrée des troupes anglaises sur leur territoire finirent de leur ouvrir complètement les yeux. Sentant qu'ils n'avaient plus rien à attendre de leurs alliés, que la partie était fort compromise, sinon perdue et que leurs armées opérant des deux côtés du Vardar se trouvaient en danger de devoir mettre bas les armes, ils ont voulu sauver de la catastrophe ce qui serait possible.

C'est dans cet espoir que M. Malinof a envoyé auprès du général Franchet d'Esperey des parlementaires pour lui demander un armistice. Le commandant en chef des armées alliées en Orient a répondu comme il convenait à une pareille démarche. Après avoir déclaré qu'il n'avait pas qualité pour accorder l'armistice, il s'est déclaré prêt à recevoir les délégués bulgares pour discuter les conditions de paix.

Il semble qu'à l'heure actuelle il ne puisse pas être question d'un traité définitif. Les conditions de la paix bulgare paraissent devoir être réglées par la conférence de la paix qui sera tenue à la fin de cette guerre mondiale. Pour l'instant, la discussion ne saurait porter que sur des arrangements provisoires permettant d'attendre le règlement définitif. Il semble qu'on pourra s'entendre sans trop de difficultés à ce sujet.

L'Entente, qui a tout lieu de se méfier de la Bulgarie et de son souverain, devra exiger des garanties sérieuses pour que ce dernier n'ait pas de velléité de commettre une nouvelle félonie. Quant aux conditions mêmes de la paix, elles seront certainement conformes aux principes de liberté et de justice dont les Alliés se sont faits les champions. Il ne saurait être question de détruire la nation bulgare, mais il est évident que celle-ci doit se confiner dans les limites ethnographiques qui lui ont été assignées et qu'elle devra fournir à tous ceux qu'elle a assaillis les réparations qui leur reviennent légitimement.

Voir en 3e page
LA PAIX DÉFINIE PAR M. WILSON

Le général commandant en chef des armées alliées en Macédoine a télégraphié au gouvernement français ce qui suit :

« *Ce soir, un officier supérieur bulgare s'est présenté en parlementaire demandant de la part du général Todorow, qui s'intitule commandant de l'armée bulgare, une suspension d'armes de 48 heures pour permettre l'arrivée de deux délégués autorisés du gouvernement bulgare, le ministre des Finances Liaptcheff et le général Loukoff, commandant la deuxième armée, venant avec l'assentiment du tsar Ferdinand pour arrêter les conditions d'un armistice et éventuellement de la paix.*

» *Cette demande pouvant être une ruse de guerre pour permettre un regroupement de forces ou l'arrivée de renforts, j'ai fait la réponse suivante :*

» *Le général commandant en chef des armées alliées d'Orient à Son Excellence le général commandant en chef l'armée bulgare.*

» *J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre du 25 septembre 1918 que Votre Excellence m'a fait parvenir par l'intermédiaire de M. le général commandant en chef l'armée britannique en Orient. Ma réponse, que je remets à l'officier supérieur bulgare porteur de la lettre en question, ne peut, en raison de la situation militaire, être que la suivante :*

» *« Je ne puis accorder ni armistice, ni suspension d'armes tendant à l'interruption des opérations en cours. Par contre, je recevrai, avec toute la courtoisie qui convient, les délégués dûment qualifiés du gouvernement royal bulgare auxquels Votre Excellence fait allusion dans sa lettre. Ces messieurs auraient à se présenter aux lignes britanniques accompagnés par un officier parlementaire.* » Signé : FRANCHET D'ESPEREY. »

"MÉFIONS-NOUS DES BULGARES!" *nous dit M. Pachitch*

Les Bulgares demandent la paix ! Ces quelques mots, s'ils résonnent gaiement à nos oreilles, à tous, n'allaient-ils pas faire bondir de joie tous les cœurs serbes ? Ces mots ne contiennent-ils pas la promesse de la délivrance, de la fin d'une terrible oppression et d'un long martyre ? Nous l'avons demandé au premier des grands exilés, au vénérable M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, actuellement à Paris. Il était transfiguré.

— Ne nous laissons pas dominer par un premier mouvement, dit-il. Nous avons en effet appris la prudence au contact du Bulgare. Méfions-nous du Bulgare. Je crois intimement que leur geste d'aujourd'hui dissimule mal une ruse, un calcul. Les Bulgares voudraient gagner du temps. Pourquoi cette offre, alors que leurs armées ne sont pas complètement battues, qu'elles pourraient tenter de résister encore et alors surtout qu'ils sont à peine envahis ? C'est simple. Ils espèrent recevoir des renforts et résister quand ils seront arrivés sur leurs réserves.

» Voilà pourquoi le général Franchet d'Esperey fait bien de les poursuivre et de reprendre d'abord ce qui leur servirait de gage au cours de pourparlers. Nous ne pouvons accepter d'armistice parce que la Serbie est toujours foulée par l'ennemi.

— Croyez-vous, M. le Président, à un sursaut possible de l'armée bulgare en retraite ?

— Je ne le crois pas. Les Bulgares sont saturés par les guerres depuis 1912. Ils n'aspirent qu'à la paix. Pourquoi se maintenaient-ils tant bien que mal sur le front ? Parce qu'on leur promettait chaque jour la paix pour le lendemain. Mais est venu un coup de fortune pour nos armes, alors les Bulgares se sont débandés, ils ont fui, abandonnant tout derrière eux. Cette déroute prouve la fin de leur moral, de leurs qualités combatives. »

M. CLEMENCEAU FÉLICITE *le général Franchet d'Esperey*

Salonique, 26 Septembre. — Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef des armées d'Orient, a reçu du président du Conseil, ministre de la Guerre, la dépêche suivante :

« *Mon cher général,*

» *Les attaques entreprises par les armées alliées d'Orient prennent la proportion d'une très grande victoire.*

» *Les brillantes et glorieuses opérations qui ont rouvert l'accès de leur patrie aux vaillantes armées serbes font pleinement honneur au commandement qui les a préparées d'abord, dirigées ensuite, ainsi qu'aux troupes qui les ont entreprises et qui en poursuivent avec une magnifique ardeur l'exploitation.*

» *Je vous en adresse, mon cher général, mes félicitations personnelles et vous prie de transmettre les témoignages de l'admiration et de la reconnaissance du gouvernement de la République aux troupes alliées et françaises sous vos ordres.*

» *Signé :* CLEMENCEAU. »

Comment les Boches présentent la demande bulgare

Londres, 27 Septembre. — Une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuter dit que la nouvelle est arrivée à Berlin que M. Malinoff, président du Conseil des ministres bulgare, a proposé un armistice au commandant en chef des troupes de l'Entente qui combattent contre la Bulgarie.

D'autre part, les journaux publient une dépêche de Copenhague ainsi conçue :

« On annonce officiellement d'Allemagne que M. Malinoff a proposé un armistice aux puissances de l'Entente.

» On dit à Berlin que cette offre a été faite par M. Malinoff sans l'appui des autres membres du cabinet, du roi, du Parlement ou du haut commandement et l'on ajoute que cette façon de procéder de la part de M. Malinoff cause un grand mécontentement en Bulgarie. »

STROUMITZA PRIS PAR LES ANGLAIS
Les Serbes attaquent Vélès

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS D'ORIENT
26 Septembre.

Les armées alliées poursuivent sans relâche leur progression vers le nord ; elles ont complètement dégagé la voie ferrée du Vardar et la route Monastir-Prilep-Gradsko.

LES FORCES BRITANNIQUES ONT PRIS LA VILLE BULGARE DE STROUMITZA.

Par une pointe hardie vers l'est, la cavalerie serbe, partie d'Istip, s'est emparée de la ville de Kocana.

Les armées serbes ont atteint Karbinci, au nord d'Istip. ELLES ATTAQUENT LA VILLE DE VÉLÈS défendue par un bataillon de chasseurs allemands et des éléments bulgares désorganisés.

Les forces alliées de Prilep ont rejeté l'aile gauche de la onzième armée bulgaro-allemande sur la région montagneuse à l'ouest de Krusevo. Les troupes italiennes sont déjà arrivées à proximité de cette ville.



COMMUNIQUÉ SERBE
Salonique, 26 Septembre.

Le 25 septembre, nos troupes ont pris un point très important, Beli-Kamen, cote 1170 au nord de Demir-Kapou. Le même jour nous sommes entrée à Istip et avons occupé le mont Becoslovatz.

Le 26 septembre, au matin, natre cavalerie poursuivant l'ennemi est entrée à Kotchani. Vers l'ouest, notre ligne suit la route Istip-Vélès. Un combat a été livré à l'entrée même de Vélès. Nous avons fait un grand nombre de nouveaux prisonniers bulgares. Des Allemands sont tombés entre nos mains et nous avons fait un énorme butin. Toutes les routes sont jonchées de matériel abandonné. Aussitôt notre cavalerie en vue, les Bulgares ont abandonné des trains militaires prêts à partir. Notre avance vers le nord atteint jusqu'à ce moment 120 kilomètres en ligne droite.

BRELAN DE VICTOIRES

De Marcoing à Verdun
Anglais, Français et Américains font 24.000 prisonniers

L'avance anglaise atteint Marcoing et s'approche de Cambrai | **L'avance française donne 8 kilomètres en profondeur** | **Les Américains enlèvent Charpentry Véry, Epinonville et Ivoiry**

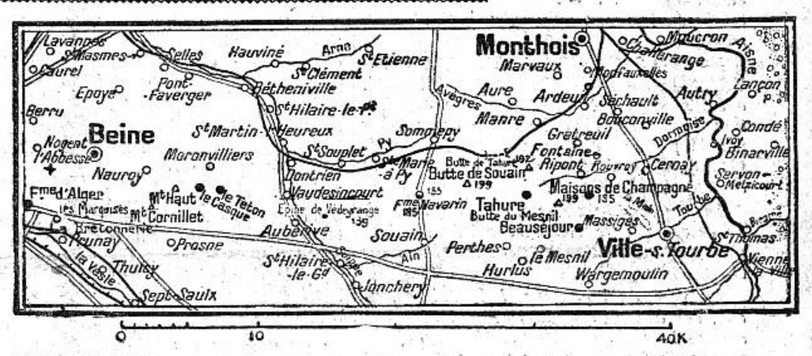
A la victoire du général Allenby, qui anrihile les forces turques de Palestine, à celle du général d'Esperey, qui oblige les Bulgares à demander la paix, vient s'ajouter aujourd'hui ce qu'on peut déjà appeler la victoire des généraux Gouraud et Ligget. Sur un front de 70 kilomètres (non compris l'Argonne) les troupes françaises et américaines progressent partout. Ce que j'ai dit hier des organisations défensives de l'ennemi en Champagne montre quel magnifique succès constitue l'avance de 9 kilomètres en profondeur réalisée par l'armée Gouraud dès le deuxième jour de bataille. En regard de l'infériorité stratégique dont Ludendorff a fait preuve vis-à-vis de son adversaire, voici qu'on peut mettre, après ces premières rencontres de Champagne, l'infériorité tactique des troupes allemandes. Elles ont voulu combattre en profondeur, comme les nôtres le 15 juillet, mais tandis que nous les avons arrêtées dès le premier jour après la perte d'une seule position, c'est un réseau de tranchées, aussi formidable par son épaisseur que par son organisation, que nous avons déjà dépassé, et nous continuons.

Ce n'est pas tout. Le second événement du jour est la nouvelle bataille que les Britanniques viennent d'entamer, de Marquion à Trescault, prenant pour axe de marche la route Bapaume-Cambrai, et poussant sur Cambrai. Les premiers résultats sont aussi encourageants que ceux de Champagne et d'entre Argonne et Meuse. La ligne de départ britannique était jalonnée par Baralle, Inchy, Mœuvres, Havrincourt. Elle était séparée de Cambrai par plusieurs positions Hindenburg : 1° la position Marquion-Graincourt-Ribécourt ; 2° la position Bourlon-Marcoing ; 3° les ouvrages d'Epinoy et de Raillencourt, prolongés au sud de la route Bapaume-Cambrai par une ligne passant à l'ouest de Proville et de Rumilly, à Masnières et à Crèvecœur. Le communiqué britannique indique le beau travail déjà fait, et ce qui reste à enlever pour atteindre Cambrai, un des pivots indispensables à la solidité du front allemand.

L'autre jour, à la commission plénière du Reichstag, le général de Wriesberg a eu l'imprudence de dire que l'armée allemande, retirée derrière ses lignes fortifiées, pouvait désormais attendre avec sérénité les attaques. Eh bien, non ! l'escargot tudesque, rentré dans sa coquille, n'est pas à l'abri de notre pointe.

C'est au moment où ces graves nouvelles lui arrivent d'Occident que l'Allemagne reçoit le coup de massue de la défection bulgare.

Lt-colonel de THOMASSON.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
27 Septembre, 14 heures.

L'ATTAQUE DES TROUPES FRANÇAISES EN CHAMPAGNE S'EST DÉROULÉE HIER AVEC SUCCÈS.

De la Suippe à l'Argonne, la première position allemande, formidable réseau de tranchées et de fils de fer de plus de cinq kilomètres de profondeur, dont l'ennemi n'avait cessé d'accroître les défenses depuis 1915, a été brillamment enlevée par nos troupes sur un front d'environ trente-cinq kilomètres et dépassée en certains points.

La ferme Navarin, les buttes de Souain, du mont Muret, de Tahure et du Mesnil, les villages de Tahure, Ripont, Rouvroy, Cernay-en-Dormois, Servon-Melzicourt, organisés en points d'appui et opiniâtrement défendus par l'ennemi, ont été conquis de haute lutte dans la première journée de la bataille.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRÉS DÉPASSE 7.000, DONT 200 OFFICIERS.

Au cours de la nuit, l'ennemi n'a tenté aucune réaction.

L'ATTAQUE A REPRIS CE MATIN ET, EN DÉPIT DU MAUVAIS TEMPS, SE POURSUIT DANS DES CONDITIONS SATISFAISANTES.

27 Septembre, 23 heures.

Dans la journée du 27, NOS TROUPES, APPUYÉES PAR DES CHARS D'ASSAUT, ONT RÉALISÉ UNE AVANCE NOUVELLE SUR TOUT LE FRONT DE LA BATAILLE et brisé la résistance de l'ennemi qui a tenté vainement d'enrayer nos progrès.

Nous avons gagné du terrain entre Aubérive et Sainte-Marie-à-Py, malgré plusieurs contre-attaques violentes.

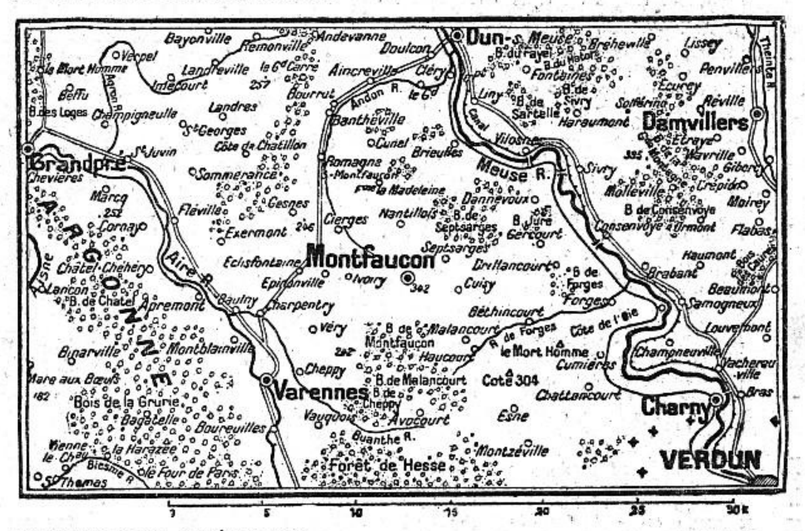
A l'est de Somme-Py, nos troupes ont franchi la voie ferrée de Challerange sur une étendue de quatre kilomètres et progressé de plus de deux kilomètres au nord.

Dans la région au nord-est de Tahure, nous avons enlevé le centre de résistance puissamment organisé de Gratreuil, ainsi que ce village. Plus à l'est, Fontaine-en-Dormois est également tombé entre nos mains.

A droite, nous avons porté nos lignes à un kilomètre au sud de Bouconville, et conquis les bois de l'Echelle et de Cernay.

DEPUIS HIER, NOTRE AVANCE ATTEINT, EN CERTAINS POINTS, HUIT KILOMÈTRES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS, DANS CES DEUX JOURS DE BATAILLE, DÉPASSE DIX MILLE. NOUS AVONS CAPTURÉ UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE.



COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN
27 Septembre, 21 heures.

Au nord-ouest de Verdun, la première armée a poursuivi l'attaque commencée hier. CHARPENTRY, VÉRY, EPINONVILLE, IVOIRY ONT ÉTÉ ENLEVÉS.

Plusieurs contre-attaques ennemies lancées contre le corps du major général Cameron ont été repoussées par des troupes des Etats suivants : Ohio, New-Jersey, Maryland, Virginia, Orégon, Washington, Colorado, Wyoming et Montana.

LE MATÉRIEL CAPTURÉ COMPREND PLUS DE CENT CANONS, dont douze de gros calibre, de nombreux mortiers de tranchées et des centaines de mitrailleuses. LE NOMBRE DES PRISONNIERS ATTEINT PLUS DE HUIT MILLE, dont cent vingt-cinq officiers.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES
27 Septembre, après-midi.

CE MATIN, A CINQ HEURES VINGT, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ SUR UN LARGE FRONT, AU SUD DE LA RIVIÈRE LA SENSÉE. D'APRÈS LES PREMIERS RENSEIGNEMENTS, NOUS RÉALISONS DES PROGRÈS SATISFAISANTS DANS CE SECTEUR.

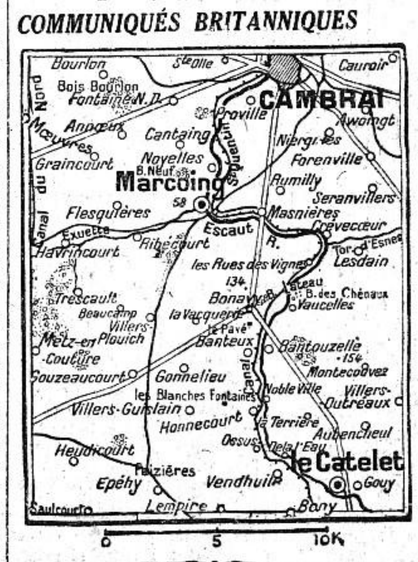
Pendant la nuit, nous avons procédé à des attaques locales aux environs d'Arleux, au nord-ouest de La Bassée et au sud-est de Fleurbaix. Ces opérations nous ont permis d'avancer notre ligne sur ces points. Nous avons fait des prisonniers.

27 Septembre, soir.

Des éléments de nos première et troisième armées, commandées, l'une par le général H.-J.-S. Horne, et l'autre, par le général sir J.-H.-G. Byng, ont attaqué ce matin, avant l'aube, sur un front étendu, en direction générale de Cambrai.

Malgré l'organisation formidable des positions de l'ennemi, surtout dans le secteur nord de l'attaque, où le canal du Nord et les pentes découvertes vers l'ennemi rendaient notre avance extrêmement difficile, nous avons atteint tous nos objectifs.

A notre extrême droite, des détachements américains se sont emparés d'une série de tranchées et de fermes fortifiées formant



Voir en 3e page les dépêches de nos envoyés spéciaux aux fronts français et britannique

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

les défenses extérieures du système principal Hindenburg, au sud-ouest du Catelet.

Plus au nord, la cinquième division a pris Beaucamp et, en liaison avec les troupes du Lancashire appartenant à la quarante-deuxième division, a atteint la hauteur de Beaucamp qui s'oriente, au nord-est, vers Marocing.

Au centre droit, les guards et la troisième division du sixième corps, sous les ordres du lieutenant-général sir J.-A.-L. Haldane, se frayant un chemin à travers les défenses ennemies à l'est d'Havrincourt, se sont emparées du village de Flesquières et ont pris possession du long éperon qui, de ce village, s'étend à l'est vers Marcoing.

A leur gauche, des unités écossaises et navales du dix-septième corps, ayant enlevé d'assaut la ligne du canal du Nord, à l'est et au sud-ouest de Mœuvres, furent d'abord arrêtées devant les défenses de Graincour.t Puis, ayant débordé ce village par le nord, elles s'emparèrent d'Anneux, et, après avoir dépassé la cinquante-septième division (Lancashire), tout le front du dix-septième corps fut porté en avant.

Nous avons pris le village de Graincourt et continué notre avance vers Cantaing et Fontaine-Notre-Dame.

Au centre gauche, le corps canadien, commandé par le lieutenant-général sir A.-W. Currie, lançant à l'attaque les première, troisième et quatrième divisions canadiennes, a forcé les passages du canal du Nord et s'est epmaré des villages de Sains-lez-Marquion et Bourlon, ainsi que des hauteurs boisées du même nom.

Poursuivant son avance au delà de cette ligne, avec le concours de la onzième division (anglaise), il a réalisé un gain appréciable de terrain vers Raillencourt et Haynecourt.

NOTRE SÉRIEUSE AVANCE, A CHEVAL SUR LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, a été grandement facilitée par la coopération étroite du vingt-deuxième corps commandé par le lieutenant-général sir A.-J. Godley, qui opérait au sud et au nord de la Sensée et de la Scarpe.

La cinquante-sixième division (Londres) de ce corps a traversé le canal du Nord et s'est emparé de Sauchy-Lestrée et de Sauchy-Gauchy.

Au nord de la Scarpe, à l'extrême-gauche, des troupes anglaises et écossaises ont achevé la prise d'Arleux-en-Gohelle et du réseau de tranchées allemandes voisin de ce village.

La parfaite liaison entre les commandements des diverses unités et entre l'infanterie, les tanks et l'aviation, jointe à la bravoure et à l'initiative déployées par tous, nous a valu de nouveau un succès complet, avec relativement peu de pertes.

AU COURS DE LA JOURNÉE, NOUS AVONS FAIT PLUSIEURS MILLIERS DE PRISONNIERS ET URIS DE NOMBREUX CANONS.

"Nous sommes fières de lui"

déclarent la mère et la sœur du général Gouraud

Il est, dans un coin de la banlieue parisienne, un chalet perdu dans la ramure, où deux femmes attentives, chaque soir, aux échos des canons de Champagne, penchent leurs deux fronts sur les notes des communiqués. La vieille maman et la sœur du général Gouraud se redisent, aux veillées d'automne, les exploits de l'être cher, qui commande brillamment, là-bas, la 4e armée.

— Certes, je suis fière de lui, nous dit Mlle Thérèse Gouraud, dans le petit salon, si intime, où de nombreuses photographies évoquent la silhouette mâle de l'absent. Des cinq enfants qui composaient le foyer de celui que l'on appelait « le bon docteur Gouraud, », nous restons seuls, lui et moi. Le second fils, l'abbé, est mort d'épuisement en 1913 ; le troisième, le commandant, tomba au champ d'honneur en 1916, à Bouchavesnes ; le quatrième, le docteur Xavier Gouraud, médecin des hôpitaux, succomba à la tâche. Aussi, ma mère et moi, avons-nous reporté toute la tendresse de nos deux cœurs réunis sur le combattant actuel de Champagne, qui naquit, il y a 50 ans, au 67 de la rue de Grenelle. Cette affection il nous la rend : au 15 août dernier, n'a-t-il pas quitté le front pour apporter à sa mère, dont c'était l'anniversaire, l'hommage de sa piété filiale ?

» Nous savons, par des lettres, que ses soldats le respectent, parce qu'il est « juste », et qu'ils l'aiment, parce qu'il est « bon et brave ». L'un d'eux ne disait-il pas de lui, alors qu'en juillet dernier le général remportait sa magnifique victoire défensive : « Ce Gouraud, s'il a un bras de moins, il n'est tout de même pas manchot ! » Pourrait-il revendiquer jamais plus belle appréciation que celle-là, donnée par un homme qui savait apprécier ses chefs ? »

Et sur ces mots, qui marquent la fin de l'entretien, — car l'ombre descend vite et il est tard, — nous repassons en nous-mêmes ces heures inoubliables des hivers précédents, où quelques intimes se réunissaient, rue de Grenelle, autour de la vieille maman et brodaient des nappes d'autel pour les églises dévastées par les Boches, cependant qu'à haute voix Mlle Thérèse Gouraud lisait les lettres envoyées par le héros des lointains où lui bataillait.

GABRIELE D'ANNUNZIO

est arrivé d'Italie en aéroplane

Le commandant aviateur Gabriele d'Annunzio est arrivé avant-hier en France venant d'Italie.

Parti de Turin à 9 heures du matin, il a pu atterrir près de Châlons vers midi. Il a accompli rapidement, quoique dans des conditions assez défavorables, la traversée des Alpes.



Gabriele d'Annunzio
(Cliché H. Manuel).

Il monte le même appareil S. P. A. de son groupe « le Serenissime », qui a réalisé le raid sur Vienne, conduit par le même pilote, le capitaine Palli.

Sans prendre aucun repos, après avoir déjeuné à une des escadrilles françaises du secteur, Gabriele d'Annunzio a été rejoindre le général Albricci, commandant les troupes italiennes au front français, et a commencé la visite de ces troupes.

Il a parlé de l'indignité des Autrichiens auxquels il fit grâce d'un bombardement pour ne jeter que des manifestes, alors que quelques jours après, l'ennemi allait bombarder en représailles les villes de la Vénétie.

La dernière journée de M. Gompers à Paris

M. Gompers et les membres de la mission américaine déjeunaient, hier, dans le restaurant coopératif d'une grande usine parisienne, en compagnie de MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; Tardieu, haut commissaire aux Affaires franco-américaines ; du professeur Carrel, du colonel Weyl, représentant M. Loucheur, ministre de l'Armement, etc.

Dès le début de ce déjeuner fut annoncée la demande de paix de la Bulgarie. Tous les convives venaient d'entendre, debout, l'hymne américain et la *Marseillaise*, lorsqu'un directeur de l'usine s'avança et dit aux ouvriers et ouvrières assemblés autour des tables qu'au nom de M. Tardieu il allait leur faire part d'une bonne nouvelle et il donna lecture de la note que voici :

« *On annonce que les envoyés du tsar de Bulgarie sont allés trouver le généralissime français pour lui demander un armistice et éventuellement la paix* ».

Cette nouvelle était si inattendue que tout d'abord les convives restèrent muets à leur place, se demandant s'ils avaient bien entendu.

Mais cette hésitation fut de courte durée et aussitôt ce fut un tonnerre d'applaudissements qui retentit sous le grand hall vitré, puis ce fut un tumulte indescriptible ; de toutes parts éclatèrent les cris : « Vive la France ! Vive l'Amérique ! Vivent les Alliés ! » ainsi que des hourras frénétiques qui ne s'apaisèrent qu'aux accents d'une marche américaine attaquée par l'orchestre.

Le déjeuner s'acheva, puis M. Gompers prononça le discours suivant :

Jamais, dans l'histoire du monde, il ne s'est présenté une telle occasion que pendant cette guerre pour la liberté du travail.

Cette guerre signifie une nouvelle existence, une compréhension du droit et de la justice pour la classe ouvrière, ce qui fut si longtemps impossible d'obtenir.

En même temps que nous luttons et que nous nous sacrifions pour la liberté de nos pays, nous savons qu'une paix viendra après une glorieuse victoire qui signifiera une nouvelle entente, non seulement entre les nations du monde, mais aussi une amélioration des relations d'homme à homme.

Liberté, justice, et une civilisation plus élevée doivent être la récompense des sacrifices que nous faisons et j'en appelle à vous, ouvriers, mes camarades, pour que, en maintenant les hauts principes de la civilisation, vous continuiez à donner à votre pays, aux Alliés, à toutes les institutions démocratiques, votre entier dévouement.

Je vous apporte les vœux fraternels de tous les travailleurs et du peuple entier de la République des Etats-Unis et je suis sûr que j'exprime ainsi les espérances et les vœux de notre grand chef « Woodrow Wilson », président des Etats-Unis

Je vous dis : Adieu.

LES TRIBUNAUX

Receveur municipal dévalisé de près de 70.000 francs

On se souvient de l'attentat commis en plein jour à Montrouge, Grande-Rue, le 22 janvier, sur le receveur municipal, M. Lorent, qui se rendait dans un établissement voisin, porteur d'une somme de 69.995 francs enfermée dans une sacoche devant servir aux paiements des allocations. Un individu se précipita sur lui et, coupant la courroie, emporta la sacoche et s'élançant dans un taxi-auto qui stationnait et où l'attendait un complice, disparut. L'agresseur était un nommé Antoine Theis, 22 ans, né dans le grand-duché du Luxembourg, maréchal ferrant, à Gentilly, et l'individu qui stationnait dans le taxi, Louis Barbieux, 18 ans, habitant Montrouge. Ils furent arrêtés ainsi que leurs complices : André-Jules Meunier ; François Stenkens, courtier, demeurant boulevard Barbès, la fille Marie Jegou, maîtresse de Barbieux, lequel procéda à la distribution de la somme volée en dérobant 20.000 francs à ses complices, et les époux Courath, boulangers, rue Marcadet. Un nommé Billet, dit Alfred, né à Suze (Italie), est en fuite. Tous les autres ont comparu hier devant la cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Boucard, qui a procédé à leur interrogatoire. Aujourd'hui, plaidoiries et verdict.

LES BOMBARDIERS de jour à l'honneur

Nous avons déjà à maintes reprises cité les exploits de nos bombardiers de jour de la glorieuse division aérienne du général Duval. Ses « poilus de l'air », avons-nous dit, provoquent l'admiration de tous ceux qui les voient opérer. A ceux qui ne seraient pas convaincus par nos affirmations, nous dédions les textes de ces trois ordres qui montrent l'importance des expéditions effectuées par l'une de nos escadres :

« 5 Juin 1918.

»De tous côtés affluent les remerciements des fantassins pour l'aide immédiate qui leur est apportée par les bombardements du champ de bataille. Hier encore, le bombardement du ravin de la Savière a enthousiasmé la ... division. Il a probablement retardé une forte attaque qui n'a pu être déclenchée que ce matin et a été repoussée.

Les bombardiers font l'admiration de tous.

Le chef d'escadron, commandant l'escadre, adresse ses félicitations à tout le personnel des groupes pour le travail considérable qui a été fourni par eux depuis le début de l'offensive allemande et notamment depuis le 31 mai.

Pendant les journées des 31 mai, 1er, 2 et 3 juin, l'escadre a lancé 105 tonnes d'explosifs sur l'ennemi et abattu 13 avions ennemis homologués. »

C'est signé par le plus grand héros de la cinquième arme, par le commandant Vuillemin. A cette époque, l'Allemand nous obligeait à la défensive. Sur ses troupes qui fonçaient, nos équipages déversaient leurs projectiles, semaient la panique et la mort. Puis, l'ennemi est contenu. Un nouvel ordre suit, au moment de la dissolution d'un des groupements :

« Juin 1918.

»... En transmettant l'ordre de dissolution du groupement, le commandant M... tient à adresser aux deux escadres qui ont servi sous ses ordres au cours de trois mois de bataille, l'expression de sa satisfaction pour les efforts qu'elles ont prodigués avec une générosité magnifique.

Les résultats ont correspondu aux efforts. Depuis la constitution du groupement jusqu'à ce jour, l'escadre ... a lancé sur l'ennemi 334 tonnes de projectiles et abattu 29 avions homologués. L'ascendant pris ainsi sur l'aviation adverse, a été reconnu tant par l'ennemi lui-même que par nos troupes.

La lutte a été âpre et les pertes lourdes. Le commandant salue les officiers, sous-officiers et hommes de troupe, trop nombreux, dont le sacrifice a été la rançon du succès.

Le commandant témoigne particulièrement à l'escadre ... son admiration pour son ardeur, son entrain et son énergie que ni les pertes, ni les fatigues excessives n'ont pu amoindrir. Il est fier de l'avoir eue sous ses ordres et il est fier de continuer à combattre côte à côte avec elle. »

Et c'est alors la contre-attaque. Après avoir maintenu et décimé l'adversaire, nos bombardiers le harcèlent dans la retraite, détruisent ses voies de communication, anéantissent ses dépôts, le poursuivent sans répit :

« 30 août 1918.

«Le chef d'escadron, commandant l'escadre..., est heureux de transmettre aux unités sous ses ordres les félicitations du commandant de la ... brigade aérienne pour le beau travail effectué dans la journée du 29 août 1918.

Les équipages sont allés par deux fois à basse altitude (entre 1.500 et 2.500 mètres) jusqu'à 14 kilomètres à l'intérieur des lignes. Ils ont livré de nombreux combats et en sont sortis victorieux, grâce aux bons groupements des pelotons et à la protection parfaite des escadrilles de R-11 ... et ...

Huit avions ont été sûrement abattus. 37.300 kilos de bombes ont été jetés sur Anizy-le-Château, où s'abritaient de nombreux convois (visibles sur les photos prises par l'escadre...)

Cet ordre est encore signé par le commandant Vuillemin qui, selon son habitude, avait entraîné à la bataille son admirable flotte aérienne, formée à son image.

Ils ont beau faire, ils n'en ont pas en Allemagne ! — **Jacques Mortane.**

CHEZ NOS AS

— Le lecteur s'imagine mal le travail effectué par une escadrille de bombardement. Nous allons lui donner quelques précisions éloquentes. Du 5 juillet 1917 au 13 juillet 1918, une seule unité a lancé 19.222 obus représentant 195.602 kilos 500 d'explosifs soit 158.466 kilos 500 de jour et 37.136 kilos de nuit. Elle a en outre abattu 12 avions homologués.

— Un véritable rescapé : le 6 septembre 1917, le sergent américain Buckley, de l'escadrille de Nungesser, était abattu en flammes au-dessus de Dun-sur-Meuse. Sa chute avait été telle que personne ne douta : il était mort. Une citation suprême enregistra cette fin tragique. Or, miracle ! Buckley n'avait été que légèrement blessé. Il fut promené de camp de prisonniers en camp de représailles et tenta vainement par trois fois de s'évader. Au bout de dix mois, il réussit enfin. Il prit la fuite avec un soldat français. A la frontière suisse, une sentinelle boche tua le compagnon de l'Américain, qui retira son pantalon pour traverser la rivière qui le séparait de la Suisse et se lança à la nage. Le courant emporta le vêtement que Buckley avait noué autour de lui : l'évadé arriva dans le pays de liberté en jaquette et en chemise, simplement. La réception fut néanmoins très cordiale et le premier geste de l'Américain consista à télégraphier à son ancien chef pour lui demander une place à l'escadrille. — **J. M.**

ACCIDENTS D'AVIATION

L'adjudant pilote Nicollo atterrissait, avant-hier soir, à Voisins-le-Bretonneux (Seine-et-Oise), lorsque son appareil capota à 100 mètres du sol. Le malheureux pilote s'est tué sur le coup.

Hier matin, à Villacoublay, le sous-lieutenant Baudrillies exécutait un vol, lorsque l'appareil s'abattit d'une hauteur de 300 mètres.

Le pilote, transporté à l'hôpital militaire de Versailles en toute hâte, y a succombé.

L'abondance des matières nous oblige à remettre a demain notre intéressant feuilleton Le Page Rose, *par* Paul Segonzac.

Les pensions militaires votées par le Sénat

Au cours de la séance d'hier, vendredi, le Sénat a voté à l'unanimité de 220 votants la loi sur les pensions militaires. On a introduit un article 70 tendant à rémunérer le médecin et le représentant des mutilés dans le tribunal départemental. Le Sénat s'est ajourné au 8 octobre.

L'épée d'honneur de Paris au maréchal Foch

La quatrième commission chargée par le bureau du Conseil municipal de Paris, à la suite de la proposition de MM. Rollin et d'Audigné d'offrir une épée d'honneur au maréchal Foch, d'assurer l'exécution de l'objet d'art à réaliser, a décidé qu'il y aurait lieu d'ouvrir un concours restreint pour un modèle d'épée de la Ville de Paris et a prié le directeur des Beaux-Arts de lui soumettre le programme du concours et une liste d'artistes admis à y participer. Elle a accepté ce programme et cette liste.

La commission a décidé spécialement que les modèles retenus jusqu'à concurrence de dix recevront une prime de mille francs et deviendront la propriété de la Ville de Paris.

Ajoutons que M. Lampué demandera que le même hommage soit rendu au maréchal Joffre, vainqueur de la première bataille de la Marne.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX félicitent l'armée et le gouvernement

Le conseil général de la Haute-Marne a adressé aux armées alliées l'expression de son ardente admiration ; il a salué les chefs et les soldats de notre armée victorieuse et assuré le gouvernement en la personne de son chef, M. Clemenceau, d'un dévouement absolu à la grande cause pour laquelle nous luttons.

Le conseil général du Nord, réuni à Dunkerque, après avoir envoyé à nos soldats « dont l'endurance et l'esprit de sacrifice sont si rudement à l'épreuve » l'expression de sa confiance et de sa gratitude, a émis le vœu que le gouvernement réponde à ce dévouement des hommes par une organisation toujours plus étroite et plus forte des forces et des ressources de l'intérieur.

Les conseils d'arrondissement de Bourg, de Trévoux et de Romorantin, les conseils municipaux de Bar-le-Duc, d'Abbeville et de Naizin (Morbihan) ont voté des adresses de félicitations aux armées françaises et alliées pour les grands succès qu'elles ont remportés et à M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, pour l'énergique impulsion qu'il a donnée à la conduite de la guerre.

INFORMATIONS POLITIQUES

Les coopératives militaires dans la zone de l'intérieur. — M. Louis Deschamps, député, a déposé hier à la Chambre son rapport sur la proposition de résolution de M. André Dariac, relative à la création des coopératives militaires dans la zone de l'intérieur. M. Deschamps conclut ainsi :

« La Chambre, convaincue que les coopératives de consommation sont l'un des moyens les plus efficaces de lutter contre la vie chère, et que leur généralisation est susceptible de donner les résultats les plus féconds au point de vue de l'économie nationale ; prenant acte des résultats déjà obtenus, tant par les coopératives de la zone des armées que par les coopératives des usines de guerre, invite le ministre de la Guerre à développer dans toute la mesure du possible les coopératives militaires dans la zone de l'intérieur, comme il a été fait aux armées, et à demander les crédits nécessaires pour accorder des avances à ces coopératives dans les conditions où il en est accordé aux coopératives dépendant du ministère de l'Armement. »

RAPATRIÉS ET RÉFUGIÉS

Le retour dans les régions libérées

Pour rectifier certains renseignements inexacts qui ont été publiés, il est rappelé que les demandes d'autorisation de retour à l'adresse du préfet du département destinataire doivent être toujours remises au maire de la commune de refuge, qui les fait parvenir avec son avis au préfet du département de refuge.

Ce dernier les transmet, au besoin par télégramme, au préfet destinataire qui délivre ou provoque un sauf-conduit autorisant le retour.

L'autorisation régulière peut ainsi être obtenue dans le moindre délai, lorsque le retour est possible.

Ces dispositions doivent être observées tant pour la réintégration des localités qui ont été évacuées sur l'ordre de l'autorité militaire en raison de la proximité de l'ennemi que pour la réintégration des localités reconquises.

En ce qui concerne les demandes d'autorisation de retour, formulées par les réfugiés résidant actuellement à Paris, le dépôt doit en être fait, non pas à la mairie, mais au commissariat de police du quartier où réside l'intéressé.

Elles sont ensuite centralisées à la préfecture de police qui les transmet au préfet du département destinataire pour être alors statué ainsi qu'il est dit ci-dessus.

INFORMATIONS MILITAIRES

Les grandes écoles et la classe 1920. — Comme l'École centrale, l'École des chartes a décidé que le registre d'inscription, pour le concours d'admission, sera ouvert exceptionnellement du 10 au 15 octobre, d'une heure à cinq heures, au secrétariat de l'École.

Pour la seconde fois, les étudiants de la classe 20 obtiennent satisfaction dans leur vœu, qu'un concours d'admission aux grandes écoles leur soit ouvert avant l'incorporation.

Les réponses de Polytechnique et de Normale sont attendues.

Les militaires versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre, et appartenant à la classe 1904, vont rentrer dans leurs foyers, et suivre le sort de la classe 1887.

Le képi des adjudants de complément. — Le port du képi d'avant guerre ayant été rendu obligatoire pour tous les adjudants et les magasins d'habillement n'en possédant plus, il sera versé, à chaque adjudant de complément, une somme de 10 fr. 50 pour le rembourser de l'achat qu'il aura fait.

A LA CHAMBRE

ON INTERPELLE sur le "statut des réfugiés"

La question si intéressante du « Statut » de nos compatriotes évacués des régions envahies a été soulevée à plusieurs reprises devant la Chambre. Elle a de nouveau été évoquée hier sous forme d'interpellation.

M. Basly, député-maire de Lens, qui, on s'en souvient, fut rapatrié après une longue captivité en Allemagne s'est fait l'interprète des doléances des réfugiés ; il s'est plaint notamment de la façon dont le « statut » de ceux-ci, créé à la fin de l'année dernière, est interprété par les fonctionnaires de tous ordres chargés de l'appliquer. Et il a demandé au gouvernement :

Que le secours de 20 francs soit remis à partir du jour de l'évacuation ; que le service médical gratuit soit organisé de telle façon que la visite soit faite à domicile ; que le secours d'assistance aux vieillards se cumule avec l'allocation ; que le retard apporté au versement de celle-ci ne se produise plus ; que le taux du barème soit relevé, et que celui-ci soit unifié ; qu'on paie le même jour les allocations et le secours de loyers ; que le secours n'entre pas en compte ; que des logements vacants soient mis à la disposition des réfugiés ; enfin, que la ration de pain qui leur est allouée soit augmentée.

Au nom de M. Deguise, auteur d'une interpellation sur le même sujet, et qu'un deuil de famille l'a empêché de développer, M. Ringuier a appuyé les observations de M. Basly, puis, après des interventions de MM. Voilin et Doizy, la suite du débat a été renvoyée à vendredi prochain.

M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, répondra aux interpellateurs. En attendant, il a tenu à apporter hier les déclarations suivantes :

— En ce qui concerne les erreurs d'interprétation du statut des réfugiés commises par les fonctionnaires sous mes ordres, des sanctions ont été ou seront prises.

Si certaines communes interprètent la loi de façon trop restrictive, il ne faut pas oublier qu'il y a une commission supérieure comprenant des représentants des réfugiés, et qui est appelée à statuer sur toutes les réclamations, et à réparer les injustices qui auraient pu être commises par les commissions cantonales ou les sous-préfets. Mais le plus souvent les intéressés n'y ont pas recours.

Je n'affirmerai pas que toutes les sanctions prises aient eu pour cause des négligences dont des réfugiés auraient été victimes. Mais je peux dire tout de même que, depuis que le ministère Clemenceau est arrivé, plus de soixante-dix préfets ont été atteints par des sanctions diverses. (Mouvements divers.)

Pour ce qui est du barème, M. Albert Favre a annoncé qu'il allait incessamment le changer.

Pour les candidats à Saint-Cyr et à Polytechnique

Au début, on a voté sans débat un projet ajournant à trois ans après la cessation des hostilités l'application de l'article 42 de la loi du 7 août 1913. Cet article impose aux candidats à Saint-Cyr et à Polytechnique l'obligation d'avoir fait en France les trois dernières années d'études qui ont précédé le concours.

Séance mardi.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Le maître-autel de Noyon

Le maître-autel de Noyon est une pure merveille. Tous ceux qui ont visité la noble basilique ont, à coup sûr, éprouvé un véritable enchantement à contempler ce délicieux bijou du XVIIIe siècle, dressé au milieu du chœur, et formant, par sa grâce mièvre, le plus étonnant contraste avec le style sévère de l'édifice.

Imaginez un petit temple byzantin, de marbre et de cuivre doré, des guirlandes, des grappes, des palmes, des épis d'une finesse exquise, et, supportant la table, des anges joufflus — j'allais écrire des amours — qu'on croirait dessinés par Boucher : une merveille, je vous dis, une des plus pures merveilles de l'art français.

Eh bien, les Boches, qui ont volé et détruit pas mal de belles choses à Noyon, notamment l'admirable buffet d'orgues, les Boches nous ont fait l'heureuse surprise de respecter le maître-hôtel. Un Noyonnais de mes amis, qui a pu aller voir, ces jours derniers, sa chère ville martyrisée, m'apporte cette bonne nouvelle. Le maître-autel est indemne, mais la cathédrale n'a plus de toit ; la cathédrale a des trous d'obus ; il paraît même qu'il y en a deux juste au-dessus du maître-autel.

L'administration va certainement prendre d'urgence des mesures pour réparer les toits de l'édifice ; mais nous savons qu'en matière administrative, les mesures, même prises d'urgence, ne sont pas toujours exécutées très rapidement. Or, l'hiver va venir vite. Monsieur le ministre des Beaux-Arts, Messieurs les architectes des monuments historiques, permettez-moi d'appeler votre sollicitude sur le maître-autel de Noyon. Les Boches l'ont épargné ; faites que les intempéries l'épargnent aussi. Mettez-le à l'abri. Conservez à notre admiration cette merveille intacte. Vous aurez bien mérité de l'art français.

Jean Lecoq.

Dans "LA MODE"

Monsieur Phoque, un joli jouet

ET TRANSFORMATION D'UNE TOILETTE DÉMODÉE

A faire soi-même !!

UN ACCORD dans le conflit des midinettes

Le ministère du Travail communique la note suivante :

« Pour éviter les divergences d'interprétation qui se sont produites au sujet de la proposition transactionnelle présentée par le ministre du Travail, le 25septembre, et acceptée par M. Kempf, président de l'Association générale des tissus, au nom des chambres syndicales patronales adhérentes à cette association, nous croyons devoir reproduire ci-après le texte même de cette proposition transactionnelle qui vient d'être communiquée officiellement, d'accord avec M. Kempf, par les soins du ministre du Travail, à tous les présidents de chambres syndicales intéressées :

1° Les employeurs acceptent que l'indemnité de vie chère soit portée à 1 fr. 50 pour les apprenties et à 3 francs pour les autres catégories de personnel qui en bénéficient actuellement. Cette augmentation sera appliquée à partir du 16 septembre pour les personnes qui auront repris le travail le 27 septembre au plus tard et à partir du jour de la reprise du travil pour les autres ;

2° Les négociations engagées, conformément à l'accord intervenu au début de l'année dans chaque profession, entre syndicats patronaux et ouvriers, et que les uns et les autres, par un accord tacite, avaient suspendues au moment de l'avance ennemie, seront reprises le plus tôt possible pour l'examen des questions restées en suspens ;

3° La commission patronale nommée pour l'étude de la création de restaurants à prix réduit pour le personnel des industries du vêtement s'abouchera avec les délégués ouvriers en vue de résoudre cette question avec l'appui des pouvoirs publics.

Il va sans dire que l'indemnité de vie chère prévue par la proposition ci-dessus ne se cumule pas avec les indemnités de vie chère précédemment accordées, mais que, par contre, elle doit s'ajouter intégralement au salaire actuel proprement dit.

Le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, *Signé :* Colliard.

Le président de l'Association générale des tissus et matières textiles. *Signé :* Kempf.

Une réunion des ouvrières du vêtement eut lieu hier, au cours de laquelle une délégation fut nommée pour se rendre chez le président du Conseil.

La Carte individuelle d'Alimentation

N'oubliez pas de la réclamer aujourd'hui et demain

La distribution des cartes, commencée hier matin, s'est poursuivie jusqu'à six heures du soir. Elle reprendra ce matin à huit heures et durera jusqu'à huit heures du soir. Demain dimanche, dernier jour, les bureaux fermeront à six heures du soir.

Des indications précises viennent d'être données par la préfecture de la Seine, dans le but de guider les consommateurs appelés à renouveler, pour le 1er octobre, leur carte d'alimentation.

Certains, parmi ceux-ci, ont formulé des critiques visant les formalités auxquelles le public est prié de se soumettre et qui sont réduites au strict indispensable, si l'on considère le désir qu'a eu l'administration de concilier les commodités des particuliers avec les nécessités de l'intérêt général.

La carte octobre-décembre est en effet une carte transitoire à laquelle succédera en janvier prochain une carte annuelle. Il importait à l'occasion du renouvellement actuel de procéder aux rectifications de classement, suppressions des doubles déclarations, etc., qui permettront de donner au système des cartes d'alimentation toute son efficacité. Les présentes mesures de contrôle n'ont pas d'autre objet. Il est à prévoir d'ailleurs que certaines retouches seront encore nécessaires au moment de la délivrance de la carte de janvier, mais celle-ci sera définitive.

Le retour des enfants à Paris

1.400 enfants du XVIIIe arrondissement, de retour de Lapalisse (Allier) arriveront à Paris sous la conduite de M. Jean Varenne, conseiller municipal, par un train spécial, mardi 1er octobre, à 19 heures, à la station de ceinture Ornano.

Les familles des enfants sont priées de se trouver à l'arrivée du train sur le terre-plein du boulevard Ney.

ECHOS

M. Clemenceau, ministre de la Guerre, vient de décerner à Mme J. Santamarina, née Wilkinson, une médaille de vermeil pour son dévouement à nos blessés, et notamment à nos aveugles de guerre.

Le sergent Henri Paton vient d'être cité pour la troisième fois, à l'ordre de la brigade, dans les termes suivants :

« Modèle d'énergie et de courage, s'est particulièrement fait remarquer au cours des derniers combats, donnant à tous l'exemple du devoir et du plus grand mépris du danger. A contribué à la conservation d'une position conquise en repoussant de nombreuses contre-attaques ennemies et en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. »

Le sergent Paton est le fils d'un des chefs de service du *Petit Journal*.

Les Parisiens se plaignaient, la nuit venue, de ne pouvoir déchiffrer le nom des rues et les numéros des maisons, l'éclairage se trouvant réduit à sa plus simple expression en prévision de raids ennemis. Divers moyens avaient été préconisés, voici celui qui vient d'être adopté, les réverbères allumés porteront sur un des verres le nom de la rue et en-dessous le numéro de la maison devant lequel ils se trouvent placés. Ce mode d'indication a été essayé rue Drouot et sur les boulevards, il donne les meilleurs résultats.

FEUILLETON du Petit Journal du 28 Septembre 1918

— 95 — (*)

MARIE BONNE-ETOILE

TROISIÈME PARTIE

L'IMMANENTE JUSTICE

XIII. — **Les âmes se comprennent** (Suite)

Puis ce fut au piano, sur le violon, les plaintes lentes, les phrases tristes et les sanglots.

Lorsque le violon finit sa note dernière, longue comme un soupir suprême, une envolée d'âme, Perantoni qui pleurait, lui, sincèrement, tourna la tête pour voir ce que ressentaient les auditeurs.

Il vit Dorsey penché sur le corps de sa femme.

Blanche Floral venait de s'écrouler à terre sans connaissance.

— Madame ! Madame ! — s'écria Marie en accourant anxieuse.

David Dorsey souleva sa femme comme il eût fait d'une enfant et tendrement il l'emporta.

Marie suivit jusqu'à la porte, et prenant la main de Mrs Dorsey qui pendait inerte, elle l'embrassa tendrement.

Perantoni, resté seul avec Marie, lui dit, rangeant ses partitions et son violon :

— Je vous avais bien dit que c'étaient des artistes.

— Oui, — fit Marie, — cette femme a dû beaucoup souffrir, elle garde au cœur une plaie que nous avons réveillée et fait inconsciemment saigner.

. . . .

Au bout d'un moment, Dorsey reparut.

— Mon cher maestro — fit-il — le pénible incident qui vient de se passer ici doit constituer pour vous le plus grand éloge. Votre musique géniale, votre talent d'exécutants à tous deux ont produit une si forte impression sur ma femme, dont la faiblesse a surexcité le système nerveux et doublé le sentiment artistique, qu'elle n'a pu supporter l'émotion provoquée par vous. Mais ne soyez pas inquiet, ces absences de sentiment sont malheureusement fréquentes chez elle. Une émotion trop forte les provoque... et aujourd'hui elle m'a paru y être plus qu'en aucun jour disposée.

Cependant Dorsey déclara qu'il était heureux de l'heure délicieuse que Maria et Perantoni avaient fait passer à sa femme.

Il indiqua un nouveau jour, disant qu'il espérait que la prochaine fois sa femme pourrait elle-même dire aux merveilleux artistes qu'ils étaient combien elle se sentait heureuse de les entendre, de les féliciter.

A Perantoni il remit une enveloppe avec le prix de la séance.

Et à Marie il offrit un merveilleux bracelet.

— De la part de Mrs Dorsey — dit-il — pour vous remercier des bons soins que vous lui avez tout à l'heure si gracieusement prodigués.

Perantoni et Marie se retirèrent, à la fois peinés de la maladie de Mrs Dorsey et, en même temps, absolument charmés de l'accueil qu'ils avaient reçu dans cette maison.

— Nous allons, pour eux seuls — dit Perantoni enthousiasmé — pour elle, la signora si artiste, étudier quelques morceaux que nous ne jouerons qu'à eux.

— Oui ! Oh ! pour eux, pour elle surtout, pour elle qui m'a tenue avec tant de douceur, qui m'a caressée avec tant d'affection, pour elle, je jouerai avec toute mon âme...

. . . .

Mais quand Perantoni et Marie revinrent chez David Dorsey pour la deuxième audition, Mrs Dorsey dormait. Son mari se fit un scrupule de l'arracher à ce sommeil qui lui faisait tant de bien et qu'elle ne trouvait que rarement.

Il donna quand même au maestro le cachet convenu et il remit encore à Marie un bijou de jeune fille. Marie se récriait, ne voulait pas accepter.

— Ma chère enfant, — dit David Dorsey, — notre maison était triste, et vous y avez charmé une âme endolorie par votre beauté, par votre jeunesse, par votre talent. Vous nous avez fait goûter, à ma femme et à moi, une heure exquise dont nous ne saurions vous être trop reconnaissants.

Chemin faisant, Marie disait à Perantoni qui ne comprenait pas très bien, mais qui pressentait plutôt cet état d'âme :

— En moi, il se passe quelque chose d'inexplicable. Je pense sans cesse à cette belle femme qu'il y a quelques jours je ne connaissais pas... Il me semble qu'elle n'est pas pour moi une étrangère... que je l'ai toujours connue...

— Oui... c'est très bien.

— Quand elle m'a dit : « Mon enfant », j'aurais pu lui dire sans crainte : « Maman ».

Perantoni, plein de cœur lui aussi, partageait ces sentiments.. et superstitieux comme tout Italien, il n'en était pas étonné.

Il trouvait aussi cela tout naturel... si invraisemblable que l'aventure parût au premier abord.

Ainsi voilà une jeune musicienne qu'on engage à venir faire de la musique, un tzigane, en somme, qui vient gagner un cachet chez un riche amateur.

Et cette pianiste produit sur la femme du riche amateur, une telle impression qu'elle en tombe de faiblesse...

Et cette femme s'empare de la musicienne qu'elle n'a jamais vue que cette fois, l'embrasse tendrement, l'appelle sa fille et ne sait comment lui manifester son sentiment maternel.

Et la musicienne semble, de son côté, se trouver en présence de sa mère.

Tout autre que Perantoni eût trouvé cela au moins étrange... Lui, pas du tout !

XIV. — **Père et fille**

Après quelques jours de fatigue à la suite de la première séance, Mrs Dorsey put se lever.

Elle se montra même assez vaillante, assez forte, pour vouloir à son tour faire un peu de musique à son mari, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps... Ce qu'elle voulait surtout, c'était chercher, dans ce salon, un peu de l'âme de Marie.. retrouver, sur les touches du long piano, un peu de la tiédeur de ses mains, un peu d'elle-même ! Elle voulait que le piano lui parlât comme il avait chanté sous les doigts merveilleux de la jeune fille.

Mais Mrs Dorsey toussa et se prit à grelotter.

Elle dut cesser de jouer...

Faible comme elle l'était, elle devenait sensible au moindre courant d'air.

Or, près du piano précisément, une des grandes croisées, qui formaient baie et donnaient sur le jardin de l'hôtel, fermait mal.

Le châssis de fer avait joué, était faussé.

Mais c'était si peu de chose qu'en vérité il fallait une extrême sensibilité pour s'en apercevoir.

— Cessez, Blanche, — lui dit Dorsey — ne restez pas là. Je préfère être privé du grand plaisir que vous me faites en me donnant cette délicieuse audition que de vous sentir exposée à gagner du mal...

— J'étais si contente de jouer un peu.

— Moi, plus heureux encore de vous entendre... mais ce n'est que partie remise !.. Je vais envoyer un mot à l'architecte et demain, ce défaut du châssis de fer sera corrigé... Vous pourrez tout à votre aise et sans risque reprendre ce plaisir interrompu seulement...

. . . .

L'architecte, prévenu par un télégramme, se rendit aussitôt chez son entrepreneur et lui fit envoyer un ouvrier pour arranger ce châssis dont il était venu vérifier la défectuosité.

C'était peu de chose à faire. Dans l'après-midi du lendemain, l'ouvrier arriva et se mit au travail.

David Dorsey était sorti pour affaires. Blanche se trouvait seule à la maison.

Quand on lui apprit que l'ouvrier avait à peu près terminé son ouvrage et qu'il se disposait à partir, elle eut le désir de venir s'assurer par elle-même du travail.

Elle pénétra dans le salon.

L'ouvrier, son sac à outils suspendu par une courroie et posé sur l'épaule, sa casquette à la main, se disposait à traverser le salon quand Mrs Dorsey entra.

Il salua.

— Vous avez fini, mon brave homme ? demanda Blanche avec aménité.

— Madame peut s'en assurer... J'espère qu'elle sera contente.

Mais tout à coup, Blanche, qui s'était avancée et qui maintenant se trouvait dans le milieu du salon, près de l'ouvrier, alors bien éclairé par la baie qu'il venait d'arranger, Blanche poussa un cri :

— Mon père !

L'ouvrier s'arrêta. Il tressaillit.

Puis relevant la tête, il fixa sur Mrs Dorsey ses yeux vifs et brillants.

— Madame — dit-il enfin — vous faites erreur, je ne suis pas votre père.

— Oh ! si ! oh ! si !... tu ne peux le nier... mon cœur malgré les années, malgré l'absence t'a reconnu aussitôt, mon père !... oh ! mon père !...

Léon SAZIE.

(*A suivre.*)

(*) Copyright in the United States of America, by Léon Sazie.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

DERNIÈRE HEURE

M. WILSON définit les conditions de la paix

« Nous ne pouvons accepter aucun résultat qui ne constitue pas une solution complète et le règlement définitif des problèmes de la guerre ».

New-York, 27 Septembre. — Parlant à New-York aujourd'hui, veille de l'ouverture du quatrième emprunt de la Liberté, M. Wilson a dit :

« La guerre a des buts positifs et bien définis qui n'ont été créés par aucun homme d'Etat ou aucune assemblée, ou qui ne pourraient être changés par eux. Ces buts trouvent leur origine dans la nature même des conditions de la guerre et tout ce que les hommes d'Etat et les assemblées peuvent faire est de les réaliser ou de les trahir.

» Au cours de ces quatre années de guerre, la volonté commune de l'humanité s'est substituée aux buts spéciaux des Etats particuliers ; la guerre est devenue une guerre des peuples. Les Américains sont entrés dans la guerre lorsque le caractère de celle-ci s'est complètement défini et il est évident qu'aucun pays ne peut se tenir à l'écart ni être indifférent à son issue.

» Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits positifs et non pas conformément à la définition qui peut en avoir été faite par n'importe quel groupe d'hommes, et nous ne pouvons accepter aucun résultat qui ne constitue pas une solution complète et le règlement définitif de ces problèmes.

» Ces problèmes doivent être résolus non par un arrangement, un compromis ou une conciliation d'intérêts, mais d'une façon définitive une fois pour toutes, et avec l'acceptation complète et non équivoque du principe que les intérêts des plus faibles sont aussi sacrés que les intérêts des plus forts ; voilà ce que nous entendons par la paix permanente. »

» Les Alliés sont d'accord sur le point qu'il ne peut pas y avoir de paix avec les centraux au moyen d'aucune sorte de marchandage ou de compromis, parce qu'ils ont déjà traité avec eux, et parce qu'ils ont vu comment les centraux ont traité avec les autres gouvernements à Brest-Litowsk et à Bucarest.

» Le prix d'une paix durable et sûre est la justice impartiale, et le moyen indispensable pour y parvenir est la Société des Nations fondée sur la base d'accords efficaces. Cette société ne peut pas être formée maintenant parce qu'elle serait simplement une nouvelle alliance de pays contre l'ennemi commun et il est invraisemblable qu'elle puisse être formée après la conclusion de la paix.

» La constitution de la Société des Nations, la définition de ses buts doivent être la partie la plus essentielle du règlement de la paix lui-même. Ce serait folie d'en laisser la garantie à l'action volontaire et ultérieure des gouvernements qui ont détruit la Russie et trompé la Roumanie. Les Etats-Unis sont prêts à prendre leur entière responsabilité dans le maintien des accords communs qui doivent former les bases futures de la paix.

» L'enthousiasme de l'Amérique pour les buts de guerre devient de plus en plus irrésistible à mesure que ces buts ressortent avec une clarté toujours plus grande, ne laissant aucune place à la méprise. Cette guerre a ceci de particulier que, alors que les hommes d'Etat ont parfois semblé changer d'attitude, la masse du peuple est devenue de plus en plus convaincue de la réalité des buts pour lesquels elle combat. Les buts nationaux ont été relégués à l'arrière-plan et les buts communs de l'humanité éclairée ont pris leur place. »

M. ASQUITH se prononce pour une paix nette

« La seule paix que nous puissions accepter est celle qui garantisse à toutes les nations, grandes et petites, la sécurité contre les ambitions sinistres ».

Londres, 27 Septembre. — Parlant aujourd'hui au cours d'une réunion de la fédération nationale libérale de Manchester, M. Asquith a dit :

« Les développements de la situation militaire au cours des deux derniers mois, sont très favorables à la cause alliée. Le chancelier allemand a avoué au Reichstag, il y a quelques jours seulement, que la grande offensive allemande en France, dans les Flandres, avait échoué complètement.

» Les avances des troupes alliées en Palestine et en Macédoine sont remarquables et significatives.

M. Asquith dit qu'il ne douta jamais que les Alliés, grâce à la pression de leurs ressources navales, militaires et économiques, ne se montrassent à la longue irrésistibles.

« Mais, ajoute-t-il, plus notre conviction dans la victoire finale grandit, plus nous devons veiller à ce que nos sacrifices qui sont sans parallèle ne soient pas perdus et gaspillés et à ce qu'ils assurent une paix nette qui établira une nouvelle politique internationale enchaînant pour toujours les furies de la guerre. »

Par une paix nette, M. Asquith dit qu'il entend une paix qui fasse acquérir au monde le but pour lequel combattent les Alliés, et il ajoute :

« Le comte Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, nous a transmis récemment des ouvertures de paix. Quels que puissent être les motifs de la démarche du comte Burian, elle ne se présente pas comme une proposition pratique. Le comte Hertling reste impénitent au sujet de la Belgique et son discours implique que, d'après lui, il n'y a pas lieu à indemnités ou à réparation, et c'est ainsi que s'exprime un homme d'Etat qui, en ce moment, de connivence avec le gouvernement des Bolcheviks, est occupé à extorquer trois cents millions de livres sterling à la Russie.

» M. de Payer non seulement s'en tient au traité de Brest-Litovsk et aux traités supplémentaires, mais il refuse de façon formelle de les soumettre à la conférence de paix.

» La seule paix que nous puissions accepter est celle qui garantisse à toutes les nations, grandes et petites, la sécurité contre les ambitions sinistres et malfaisantes et le droit de libre disposition d'elles-mêmes. »

M. Asquith pense que la société des nations est une question qui demande à être mûrement réfléchie en commun.

DE L'ESCAUT A LA MEUSE

L'avance se poursuit en Champagne

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front de Champagne, 27 Septembre, 17 heures. — Avec la même méthode et la même sûreté que les armées Debeney dans la Somme, et Mangin sur l'Aisne, l'armée Gouraud en Champagne poursuit son avance et augmente mathématiquement sa progression. Vous savez avec quelle froide maestria les Américains avaient ébranlé la ligne Hindenburg à l'ouest de la Meuse. Aujourd'hui, Gouraud, l'Africain, après avoir maîtrisé les ruées allemandes du 15 juillet, attaque. Travail quasi surhumain ; ce n'est plus la guerre en rase campagne ni même l'assaut donné à des positions fragmentaires ; j'évoquais tout à l'heure la méthode avec laquelle procédait le général Debeney devant Saint-Quentin ; le général Gouraud s'est trouvé aux prises avec les mêmes difficultés que le vainqueur de la Somme. Les lignes allemandes, ou plutôt l'ensemble des lignes allemandes du secteur de la fortification Hindenburg était précédé du réseau de retranchements occupé par la 4e armée le 14 juillet et dont l'évacuation douloureuse mais nécessaire avait été un des motifs déterminants de notre victoire défensive. Ce lacis inextricable de tranchées reliées par des boyaux renforcés par des ouvrages de flanquement et des nids de mitrailleuses, appuyées par d'innombrables batteries était le premier obstacle à vaincre, l'obstacle titanesque mis au point par notre génie et auquel les Allemands avaient encore trouvé moyen d'ajouter. Le plan directeur de cette région a l'aspect d'une planche anatomique décrivant un système sanguin très irrigué, tant se multiplient les lignes bleutées et rouges suivant qu'elles furent de nous ou sont dues à l'ennemi. Voilà ce qu'allaient aborder nos divisions.

L'assaut des positions boches

Après la préparation d'artillerie qui, commencée à 23 heures, ne dura pas moins de six heures et demie, nos troupes, à 5 h. 25 du matin, partirent hier à l'assaut. Il est encore trop tôt pour connaître les actes individuels de froid héroïsme général de la lutte. Négligeant pour le moment la région des Monts à l'ouest que notre artillerie n'avait cependant pas laissé de pilonner vigoureusement, notre infanterie progressa sur le secteur dont la limite ouest s'inscrit à Aubérive. Les résultats, vous les connaissez ; qu'il me suffise de noter l'avance nette et régulière, sans flèche ni bavure, qui souligne nettement notre maîtrise sur tous les points et l'inflexibilité de la cadence de notre marche à la grenade. Continue et uniforme, notre progression, nos anciennes premières lignes reconquises, pénétra dans la ligne Hindenburg et s'empara des premiers retranchements d'ailleurs les plus solidement établis.

L'attaque d'hier

Ce matin tombait une pluie de champagne! Vous savez quel est ce fléau pour un assaillant, mais les hommes du général Gouraud narguent l'eau aussi bien que le feu. Ils sont repartis à nouveau. Plus lente, mais non moins sûre, se pratique leur avance. Le ciel à midi se montrait plus clément et à l'heure où je vous envoie ces notes nos troupes ont atteint une ligne à peu près limitée par le chemin qui monte vers Vouziers. Une pointe très nette semble donc se dessiner à notre gauche sur le flanc droit de l'Argonne de nature à compromettre la résistance éventuelle de ses occupants, entre les Américains et nous. Septembre 1918 égale en héroïsme septembre 1915 et paraît d'ores et déjà plus riche en résultats décisifs. — **Maurice Pelletier.**

La ligne Hindenburg enfoncée en Champagne sur une trentaine de kilomètres

Front français, 27 Septembre. — Nos opérations de Champagne entamées depuis deux jours seulement nous ont permis, dans les conditions particulièrement difficiles que nous venons de signaler, de progresser uniformément sur une profondeur de 7 kilomètres en moyenne, enlevant sur une trentaine de kilomètres toute la ligne Hindenburg, principal rempart des espoirs allemands. — (*Havas.*)

Les Boches annoncent notre attaque

Berne, 27 Septembre. — Le communiqué allemand d'hier soir, 21 heures, s'exprime ainsi :

En Champagne et entre l'Argonne et la Meuse, des attaques franco-américaines ont commencé sur un large front, après onze heures de préparation d'artillerie. Nous avons fait échouer la tentative de percée ennemie.

Le combat pour nos positions continue.

La cavalerie alliée est à 6 lieues d'Uskub

*Londres, 26 Septembre. — Une information de l'*Agence Reuter *annonce que la cavalerie des Alliés est à moins de 24 kilomètres d'Uskub.*

M. Gompers reçu par le maréchal Joffre

M. Gompers a été reçu, sur sa demande, par le maréchal Joffre avec lequel il a eu un entretien particulièrement cordial.

Après avoir dit à M. Gompers tout le plaisir qu'il avait à le revoir en souvenir des bonnes relations nouées en Amérique, le maréchal l'a chaudement félicité de l'heureuse influence qu'il a su prendre sur le monde ouvrier pour mener à bien l'effort commun des Alliés.

M. Gompers lui a répondu au cri de : « Vive la France ! » Avant de le laisser sortir de son bureau, le maréchal a donné l'accolade à M. Gompers.

LES PETITES INDUSTRIES obtiennent des réductions dans le paiement de leurs loyers

A nouveau, les jugements rendus, hier, par la commission arbitrale des loyers du VIIIe arrondissement, siégeant rue du Colisée, 43, sous la présidence de M. Moré, conseiller à la Cour d'appel, ont accordé des réductions variant de 25 à 40 % aux petits propriétaires atteints par la guerre, tels que : tapissier, marchand de meubles, masseuse, hôtelier et cordonnier.

De plus, un homme de peine a été exonéré pour le passé et son loyer réduit à 20 francs pendant la guerre, et un chauffeur d'autos, démobilisé en 1917, a bénéficié d'une exonération totale jusqu'au terme en cours.

FACE A CAMBRAI

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front britannique, 27 Septembre. — Temps clair ; 9 heures du matin. A droite du bois de Bourlon, trois clochers et un beffroi, mais trois clochers et un beffroi qui se voient très bien. C'est Cambrai. C'est la première fois que, de cette crête, si clairement, nous apercevons la ville. S'il y avait du soleil, ses tuiles luiraient à nos yeux. C'est l'attente heureuse du beau jour qui se reflète sur ses toits.

Car, chez les Britanniques aussi, le feu vient de prendre. En vingt-quatre heures, le voilà allumé de Verdun à Cambrai. C'est un de nos grands morceaux de danse que, pour nos ennemis, nous venons d'entamer. Tous les trois, Américains, Anglais, Français, nous nous sommes donné la main et, en avant la musique ! Comme ce qui se passe ailleurs ressemble au morceau qui se joue ce matin sur la route Bapaume-Cambrai, le concert est bien, vous pouvez m'en croire.

C'est que les opérations que nous entreprenons sont difficiles. Cette fois, c'est contre l'Allemagne arrêtée et en garde que nous nous lançons. C'est l'offensive de face, en plein dans la figure. Faire chanceler à cette heure l'ennemi, c'est le vaincre deux fois.

Il y a deux mois, il était en rase campagne, il avançait à découvert, si confiant dans son orgueil borné qu'il ne s'imaginait pas qu'il nous restait encore un poing. Il le reçoit dans l'estomac, il suffoque, il retraite. Il retraite dans de si grandes proportions pour aller s'asseoir dans un endroit où il a laissé un fauteuil qu'il croit indéracinable. Il s'y assoit ; nous attaquons ce fauteuil : nous voulons dire la ligne Hindenburg.

Nous l'entamons, mais il se raccroche. Depuis plusieurs semaines, son fauteuil n'a plus que trois pieds ; c'est dans cette position qu'Ecossais et Canadiens sont partis ce matin le secouer à la gorge. Le condamné s'attendait à ce réveil ; désormais fixé sur son sort, il ne dort plus, il veille. Il ne fait pas que veiller, il s'inquiète, il se renseigne, il cherche ce qu'il pourrait inventer, ce qui pourrait prolonger ses jours, car il ne s'abandonne pas, il a du cran. Il veillait donc et si bien que dix minutes avant le départ des Britanniques, il déclanchait un tir de barrage.

Dans le goulot de la bouteille

On eût dit que c'était lui qui allait attaquer. Non. Se souvenant de la tactique Gouraud, il retournait contre nous cette tactique. C'est sur les lignes qui barrent la route Bapaume-Cambrai qu'il s'acharnait le plus. Sa rage passée, il s'arrêta pour regarder. Les Ecossais aussi avaient passé. Devant Cambrai, la ligne de défense des Allemands est le canal du Nord, il fallait le franchir sur toute sa longueur, mais surtout entre Inchy et notre route, la route Bapaume-Cambrai. Ça n'allait pas être commode. Le chef d'état-major de Byng nous le disait hier : « C'est le passage dans le cou d'une bouteille, messieurs ! » Nous n'avions pour tout débouché que la tête de pont d'Havrincourt. Souvenez-vous aujourd'hui de l'affaire d'Havrincourt et comprenez, par cet exemple, pourquoi, dans des périodes calmes, on s'acharne sur des points qui n'ont que de pauvres petits noms indifférents à tout le monde. Les Boches le savaient bien aussi. Deux divisions, deux de leurs bonnes, nous attendaient à la sortie. Les Ecossais s'engagèrent dans le goulot. « C'était étroit, nous disait l'un de ces boys qui s'en revenait blessé, qui était sergent dans le militaire et joueur de football dans le civil ; c'était étroit comme le trou de mon nez ! » Arrivés au bord du canal, ils y précipitèrent un tank qui leur servirait de pont. Ainsi passèrent-ils. Mais ce n'était pas tout. Le canal passé, là-haut, au-dessus, fleurissait le bois de Bourlon. Il fallait enlever le bois de Bourlon. Cela eut lieu entre 9 heures et 10 heures du matin. Je vais vous conter cela.

Le bois Bourlon enlevé par les Ecossais

Le bois de Bourlon, comme je vous l'ai expliqué, est ce bois qui, lorsque vous êtes sur la route de Bapaume-Cambrai, est à gauche des trois clochers et du beffroi de cette dernière. Il a la forme d'un œuf, autrement dit, il est oval. S'il reste encore des feuilles à ses arbres, ce n'est pas à moi qu'il faut le demander : c'était aux Allemands jusqu'à hier ; c'est aux Ecossais aujourd'hui. Il n'a pas un aspect sauvage, le traître ! Il a même l'air d'un gentil petit bois, où l'on aimerait à aller s'asseoir pour couronner une promenade de fiançailles. Or, le canal franchi, les Ecossais en abordèrent les pentes ; on les voyait comme des chats se rapprocher de ses premières racines ; ils grimpaient ; puis, à un moment, on ne les vit plus ; avaient-ils disparu sous l'ombre des branches ? Ils s'étaient, plus simplement, couchés parce que des mitrailleuses chantaient sous les futaies.

Alors, si jamais bois prit quelque chose, c'est le bois Bourlon.

Subitement, toute la vallée qui, jusqu'ici le regardait silencieusement, se mit à scintiller d'éclairs qui allaient se résoudre en mille fumées de la cime aux troncs des arbres. On l'étouffa. Quarante minutes de cette médication suffirent probablement, car on vit les petits Ecossais reprendre leur marche, atteindre le bois, s'y perdre ; puis, à dix heures — une heure après — toutes les fumées derrière le bois s'élevaient en chœur. Bourlon était enlevé. — **Albert Londres.**

Les stocks d'effets confectionnés doivent être déclarés

Le *Journal officiel* a publié hier le texte d'un décret prescrivant la déclaration des stocks d'effets confectionnés de laine, de coton et de toile pour hommes, jeunes gens et enfants. Le décret précise les détails et donne le modèle de cette déclaration qui doit être adressée avant le 25 octobre prochain, terme de rigueur, au ministre du Commerce, service des stocks et réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris (VIIe).

L'attention des commerçants intéressés est très sérieusement attirée sur les obligations formelles que leur impose ce décret et sur les sanctions sévères que la loi permet d'appliquer à ceux qui ne s'y conforment pas (amende, prison, confiscation des marchandises).

Une infirmière reçoit la croix de guerre

A l'hôpital auxiliaire numéro 216, situé rue de la République, à Aubervilliers, en présence d'une nombreuse assistance, le commandant Pascal, de la place de Saint-Denis, a remis la croix de guerre avec étoile de bronze à Mme Foulon, infirmière-major de l'hôpital.

Le commandant Pascal, Mme Mara, présidente, et le docteur Cordebart prononcèrent des allocutions qui furent très applaudies.

A l'issue de la cérémonie, des gâteaux et du champagne furent offerts aux blessés de l'hôpital ainsi qu'aux invités.

LA DEMANDE de paix de la Bulgarie

Ruse ou lassitude ?

Zurich, 27 Septembre. — On ne saurait dire que la démarche bulgare demandant la conclusion d'un armistice et éventuellement l'ouverture de négociations de paix est une surprise. Dans les sphères diplomatiques neutres, on savait depuis quelque temps, que la Bulgarie était décidée à mettre un terme à la guerre. Dès que l'offensive des armées alliées fut déclenchée en Macédoine, le tsar Ferdinand s'adressa à eBrlin, exposa que son armée, livrée à ses propres forces, ne se trouvait pas en mesure de résister aux Alliés et demanda l'envoi immédiat d'une armée allemande de 200.000 hommes. Berlin répondit négativement. Ferdinand ne se tint pas pour battu, renouvela immédiatement sa demande de façon plus pressante et fit savoir au gouvernement allemand qu'en cas de revers, si les renforts qu'il demandait ne lui étaient pas envoyés, il ferait aussitôt des propositions à l'Entente pour la conclusion d'une paix séparée.

L'état-major allemand s'étant retranché derrière l'impossibilité matérielle de distraire pareille force du front occidental, on s'attendait à voir la Bulgarie donner suite à la « menace » qu'elle avait adressée à Berlin.

Quel crédit faut-il accorder au geste de la Bulgarie ? Ici, les avis sont partagés. La majorité estime que ce geste est sincère, mais il est une minorité qui pense qu'on ne se trouve qu'en présence d'une ruse. Toutefois, cette minorité reconnaît que la situation intérieure bulgare pourrait amener le tsar Ferdinand à modifier son intention première et à donner une suite sérieuse à sa proposition sous la pression populaire en Bulgarie. — (*Radio.*)

Francfort sous les bombes

Londres, 26 Septembre. — Communiqué de l'aéronautique. — Une escadrille indépendante a attaqué les usines de Francfort, mercredi après-midi, avec de bons résultats.

Nous avons rencontré de nombreux appareils ennemis et nous en avons forcé cinq à descendre désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Il est confirmé aujourd'hui que, pendant le raid sur Kaiserslautern, deux avions ont été détruits.

Outre les aéroplanes portés comme manquants, un aéroplane de reconnaissance n'est pas rentré.

L'anniversaire de M. Clemenceau

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Toulon, 27 Septembre. — Des télégrammes et adresses de félicitations ont été envoyés aujourd'hui et seront encore transmis demain au président du Conseil à l'occasion de son anniversaire et de l'heureuse terminaison de ses soixante-dix-sept ans, coïncidant avec les journées glorieuses des armées alliées.

Ces félicitations sont envoyées de divers points du département et particulièrement de l'arrondissement de Draguignan, dont M. Clemenceau a été longtemps député ; elles émanent de plusieurs maires, de conseillers généraux, de sociétés patriotiques, d'associations d'anciens militaires et d'amis politiques.

M. Charles Humbert interrogé

L'interrogatoire de M. Charles Humbert par le lieutenant Jousselin a porté sur des pièces ayant trait aux marchés qu'a passés le sénateur de la Meuse, en 1914-15, en Amérique, pour le compte du gouvernement français.

LES SPORTS

ATHLETISME

La fête de l'U. S. F. S. A. — Demain, à 2 heures, au Stade Bergeyre, aux Buttes-Chaumont, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques devait, au cours de sa fête annuelle, remettre à Maurice Boyau une croix d'officier de la Légion d'honneur en brillants, achetée avec le produit d'une souscription ouverte entre tous les sportifs. Le destin a voulu que Boyau ne connût pas cette apothéose. Mais s'il n'est pas là, son souvenir sera présent à la pensée de tous et l'U. S. F. S. A. a voulu que sa grande fête ait lieu quand même, en l'honneur de celui qui fut son grand champion.

Dans la partie « Athlétisme », la lutte sera particulièrement passionnante à suivre ; avec Souliignac, André, Carpentier, dans la course de 100 m. ; Protais, Vermeulen et Arnaud, dans le 1.500 m., épreuve qui présentera un intérêt exceptionnel, ainsi que dans la course de relai.

En football association, c'est le Havre Athletic Club gagnant de la Coupe Nationale, qui sera opposé à une sélection faite parmi les joueurs des grands clubs de Paris.

En rugby, c'est le Racing Club de France, l'équipe du regretté Boyau, qui matchera une équipe formée par le Comité de Paris.

La réunion est organisée sous la présidence de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique.

BOXE

Au National Sporting Club de France. — Jeudi soir, au Cercle Hoche, 22, rue Daru, le N. S. C. F. donnait sa soirée de réouverture. Le principal match entre Criqui et Grassi vit l'abandon de ce dernier au 2e round, sans motif valable. Dans les autres matches : Maestrini battit Bourey en 8 rounds ; Roçse battit Marcot aux points, en 6 rounds ; Friend battit Rey, aux points, en 6 rounds et Myears battit Lydoux, en 4 rounds. Réuni en fin de réunion, le comité infligea une suspension de 6 mois à Grassi.

Le 4e emprunt de la Défense

Un grand nombre de députés, sénateurs et conseillers généraux de Seine-et-Oise se sont réunis hier à Versailles, sous la présidence de M. Canal, préfet, ainsi que Mgr Gibier, évêque ; Simon, maire de Versailles ; le général Helo, afin d'arrêter les termes d'un appel aux populations du département en faveur du 4e emprunt.

Prise d'armes à Versailles

Au cours d'une prise d'armes de la garnison de Versailles, le général Helo a remis, hier matin, 5 croix de chevalier de la Légion d'honneur, 15 médailles militaires avec croix de guerre et 28 croix de guerre.

NOUVELLES DIVERSES

— La première voiture qui pénétra dans Saint-Mihiel reconquis était conduite par une gracieuse et énergique jeune fille de 22 ans, Mlle Gaby du Don, automobiliste au service du camp d'aviation américain. Elle fut chaleureusement acclamée.

Mlle du Don est la nièce du marquis de l'Estourbeillon, député du Morbihan.

— On nous prie de faire savoir que le *Journal d'Amiens*, le *Mémorial d'Amiens*, la *Chronique Picarde* et le *Progrès de la Somme* reparaîtront à Amiens à partir du 1er octobre.

— M. Henry Simon, ministre des Colonies, ne recevra pas mercredi prochain, 2 octobre.

— La mission médicale brésilienne, dirigée par le député docteur Nabuco de Gouvéa, vient d'arriver à Paris.

— On nous annonce la mort de Mme Gustave Tavernier, femme du président du conseil d'administration de l'*Union Normande*. Il ne sera pas envoyé de faire-part.

La paix dans la guerre

Vient d'être fondé au front belge, sous le patronage de la reine, un Cercle artistique et littéraire où les artistes mobilisés vont avoir l'occasion de se produire dans des auditions musicales, des expositions, des conférences. En inaugurant ce cercle, le ministre de la Guerre a souligné par des paroles très heureuses « la belle hardiesse de cette œuvre créée sous les bombes mêmes de l'ennemi en pleine guerre pour la refloraison des arts du temps de paix : éloquence, poésie, musique, peinture, sculpture... » La guerre a fait la preuve de la bravoure de nos troupes. Mais la fibre artistique n'est pas moins inhérente au tempérament belge que la fibre patriotique et guerrière. » « Aussi, a dit le général de Ceuninck, êtes-vous dans la plus pure tradition des ancêtres en cultivant l'art pendant que l'ennemi s'acharne avec une haine implacable à ruiner les chefs-d'œuvre de notre glorieux passé... » Voilà qui apparaîtra comme un véritable paradoxe aux brutes de la « Kultur » qui ne connaissent et ne pratiquent plus que l'industrie de la guerre, même en temps de paix. Toute la différence de nos races est là... Nous ne faisons la guerre que *par accident*, parce qu'une abominable agression nous y a contraints ; mais si bien que nous la fassions sous l'aiguillon de notre patriotisme, nous continuons, en la faisant, à poursuivre notre idéal d'art, de paix, de beauté... Faites donc comprendre cela à un Boche !... — **Gérard Harry**

Courrier des Théâtres

Comédie-Française. — **Mercadet**, comédie en trois actes d'Honoré de Balzac.

La « Comédie » nous offre la série, à travers les âges, des financiers trop habiles : Turcaret, Mercadet, Isidor Lechat ; il s'y joindra bientôt, je pense, le Nouveau Riche.

Le grand Balzac avait tracé de Mercadet un portrait puissant et minutieux. Mais sa pièce en cinq actes trop longue, eût lassé l'attention du public ; d'Ennery, très jeune encore et déjà fort habile, se chargea de la réduction en trois actes et aussi de quelques modifications : Adolphe Minard, le petit jeune homme amoureux, n'a plus la moindre hésitation, et l'aigrefin de La Brive n'est pas tenu de se travestir en Godeau.

Telle qu'elle est, la pièce de Balzac et un peu de d'Ennery, a fait grand plaisir : fort bien jouée par M. de Féraudy surtout, puis par MM. Siblot, Croué, Granval, Denis d'Inès, Lafon, Rocher, Alcover, Escande et Mmes Dux, Valpreux, Roseraie, de Chauveron.

La mise en scène est curieuse et amusante. — **Georges Boyer.**

ODEON. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. : *On ne badine pas avec l'Amour*, partition de Camille Saint-Saëns, chœurs et orchestre des Concerts Monteux.

Ce soir, *Le Grillon du Foyer*, musique de Massenet.

BOUFFES-PARISIENS. — Ce soir, à 8 h. 1/2, première représentation de : *La Revue des Bouffes*.

SARAH-BERNHARDT. — MM. Maurice Bernhardt et Victor Ullmann viennent de signer un double engagement avec Mme Simone pour l'*Aiglon* (dont la reprise aura lieu fin novembre) et une pièce nouvelle de M. Porché ayant pour titre : *La Jeune fille aux joues roses*, qui suivra immédiatement les représentations de l'œuvre de M. Rostand.

Mme Simone jouera le rôle du duc de Reichstadt dans l'*Aiglon*.

SCALA. — *Une grosse affaire*, malgré son succès, ne pourra plus avoir que trois représentations.

Mardi prochain, reprise de *La Gare régulatrice*, de MM. Yves Mirande et Gaston Leroux, qui servira de rentrée à M. Marcel Simon.

L'HEROIQUE. — Les mutilés et réformés de la guerre qui désirent faire partie de cette intéressante chorale, sont priés de s'adresser ou d'écrire à M. Maxime Thomas, secrétaire général de l'Héroïque, 28, rue Nollet, Paris.

QUE FAUT-IL faire pour passer 3 heures agréables ? RETENIR ses Places au Cent. 86-35 pour VOIR en MATINÉE ou en SOIRÉE la Gde REVUE du CASINO de PARIS
La plus drôle, la mieux montée et INTERPRÉTÉE PAR LES PREMIÈRES VEDETTES

NOUVEAU CIRQUE
Tous les soirs — Matinées Jeudi, Samedi, Dimanche — 20 Attractions
ROUVIER-BILLON — La MOTO ENDIABLÉE — SOMS et ABBINS — BERTIN dans son nouveau sketch
NOUVEAU PROGRAMME
Location ouverte de 11 heures à 19 heures

AUX FOLIES-BERGERE. — A 2 h. 1/2, grande matinée avec *C'est Paris !* le triomphe de la saison au bel établissement de la rue Richer. Location Gut. 02-59.

OLYMPIA. — Tous les jours, en matinée et en soirée, les meilleures attractions anglaises, nos plus grandes vedettes. Immense succès pour le programme actuel.

ALHAMBRA. — Hier, a eu lieu le changement de programme, complet l'on peut dire puisque Maurice Chevalier, en raison de son grand succès, voit son engagement prolongé de quelques jours.

Ce nouveau spectacle est parfait, très varié et très bien ordonné, il donnera satisfaction aux plus difficiles.

AU CIRQUE MEDRANO, débuts des gymnastes équilibristes Marietta et Linck. Grand succès des Luigard, trapèze volant, des Lottos, cyclistes excentriques, des Daley, jongleurs, des clowns Fratellini, Crescendo et Ceratto ; de l'athlète Derriaz, etc. Demain dimanche, à 2 h. 1/2, matinée (location tél. Centr. 40-65).

GAUMONT-PALACE, 8 h. 15. — « *El Jaguar* ».

PATHÉ-PALACE

(32, *boulevard des Italiens*, 6, *rue du Helder*)

A l'heure où les Alliés remportent sur tous les fronts de véritables victoires, où la guerre est la seule préoccupation de chacun, tout le monde voudra voir à PATHÉ-PALACE, les *Annales de la Guerre* qui constituent, cette semaine encore, une évocation saisissante de la bataille.

Comme délassement : *La Petite Patriote* où l'on verra combien les petits enfants d'Amérique vibrent du même enthousiasme que leurs papas, les bons Yanks. Où l'on verra surtout l'adorable et prodigieux baby Mary Osborne, et son inséparable ami « l'Afrique » à l'intarissable gaîté.

Après *Pathé-Journal*, le 3e épisode du « Mystère de la Double-Croix » : *Chacun son tour*, tout empli de péripéties mouvementées et où triomphe l'exquise Mollie King.

A PATHÉ-PALACE : le plus beau spectacle dans le plus beau des cinémas.

Même programme à l'*Artistic* (61, rue de Douai).

Programme des Spectacles

Français, 7 h. 3/4. — Les Marionnettes.
Opéra-Comique, 7 h. 1/2. — Les Contes d'Hoffmann.
Odéon, 1 h. 3/4. — On ne badine pas avec l'amour ; 7 h. 3/4. Le Grillon du Foyer.
Vaudeville, 8 h. 30. — Nono.
Châtelet, 8 h. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Palais-Royal, 8 h. — Botru chez les Civils.
Scala, 8 h. 15. — Une grosse affaire.
Renaissance, 8 h. 30. — Florette et Patapon.
Antoine, 8 h. 1/2. — Les Petits Crevés.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. — Le Chemineau.
Gymnase, 8 h. 30. — La Vérité toute nue.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — La Revue.
Athénée, 8 h. 3/4. — La petite femme de Loth.
Ambigu, 8 h. 1/4. — Le Train de 8 h. 47.
L'Abri (167, r. Montmartre). — Relâche.
Edouard VII, 8 h. 3/4. — La Folle Nuit.
Trianon, 8 h. — Le Voyage en Chine.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capiston.
Cluny, 8 h. 1/2. — Le Mariage de Mlle Beulemans.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Nouveau spectacle.
Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30. — C'est Paris ! revue.
Casino de Paris, mat., soir. — Boum ! (Myral, Dorville).
Olympia, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Spectacle de music-hall.
Alhambra, 8 h. 30. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — La Revue des Revues.
Nouveau-Cirque, 2 h. 15, 8 h. 15. — Spectacle monstre.
Médrano, 8 h. 15. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 15. — Les 28 jours de Clairette.
Pathé-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — La Double Croix.
Artistic (61, r. Douai). — Un homme, une femme.
Bouffes-Concert. — Les Maris de Messaline.
Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30, 8 h. 30.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :

Chambre syndicale des chambre-maîtres fourreurs à façon. — Réunion du comité, 10, rue de Lancry, à 4 heures.

Autour de Paris

SEINE

Asnières. — Louis Sujot, 28 ans, garçon livreur chez M. Bois, marchand de cafés en gros, rue Montaigne, avait volé à son patron 50 kilos de café qu'il revendait à des clients personnels. Il est arrêté, après une discrète enquête.

Aubervilliers. — Au Dépôt pour vol de diverses marchandises aux Magasins généraux où il était employé, Joseph Bruna, 28 ans, sujet italien, domicilié chemin de l'Echange.

Charenton. — A partir du 1er octobre, la recette municipale sera ouverte tous les jours, sauf les jeudis et jours fériés, de 9 h. à midi, et de 13 h. 1/2 à 16 h.

Gennevilliers. — Le Marocain Ahmed ben Abdalah, 28 ans, domicilié 80, rue de l'Espérance, était surpris, hier matin, à fracturer le tiroir du vestiaire de l'usine à gaz où il était employé comme manœuvre. Il a été envoyé au Dépôt. Trois autres Arabes, qui furent trouvés porteurs de couteaux à cran d'arrêt et de revolvers, furent arrêtés.

La Courneuve. — A la suite d'une surveillance, quatre femmes ont été arrêtées pour vols de récoltes. Une d'entre elles, Maria Chadron, 32 ans, sans domicile, a été envoyée au Dépôt.

Saint-Denis. — Une matinée de bienfaisance aura lieu demain dimanche, à 14 heures, salle des fêtes de la mairie, au profit des prisonniers du Nord envahi.

Saint-Ouen. — En voulant se tirer une balle dans la tempe pour mettre fin à ses jours, un octogénaire, M. François Impératori, domicilié 5, impasse Gager, a été atteint à l'œil droit. A Bichat. Etat grave.

— Une chiffonnière a trouvé, dans les ordures de la « Broyeuse », rue Hardouin, le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin. A la Morgue.

— Avenue des Batignolles, un inconnu faisait signe de s'arrêter aux autos qui passaient pour le conduire à Saint-Denis. Quelques instants après, on trouvait sur la chaussée le cadavre de cet homme, qu'on croit avoir été écrasé par une auto, qui ne l'a pas aperçu. Dans les vêtements de la victime, on a trouvé un papier portant le nom de Henri Loutrelle, 39 ans. A la Morgue.

SEINE-ET-OISE

Versailles. — Un vol de bijoux anciens et de deux vases en argent a été commis par trois tirailleurs coloniaux au préjudice de M. Brichot, antiquaire, 26, rue de la Paroisse ; un des voleurs, Mahaki ben Yadiz, a été arrêté.

— Le travailleur colonial Mokar ben Auzelloun, qui avait été trouvé, rue Saint-Pierre, grièvement blessé d'un coup de revolver, a été mis en état d'arrestation pour fausses déclarations, port d'arme prohibée et vagabondage.

— Un chien suspect de rage a mordu nombre de ses congénères dans le quartier Saint-Louis. Des mesures spéciales ont été prises et les animaux mordus ont été placés en observation.

1.305 rapatriés dirigés sur les Basses-Pyrénées

Evian, 27 Septembre. — Le convoi d'hier soir comprenait 651 rapatriés de Tourcoing, Roubaix ; celui de ce matin nous en ramenait 654 de Tourcoing, Roncq, Bondues, Mouveaux, Quesnoy-sur-Deule, Deulemont, Pérenchies et Marquette. Ils seront répartis dans les Basses-Pyrénées.

Renseignements Commerciaux

HALLES CENTRALES DE PARIS

Volailles. — Canards Rouen, 10 à 13 fr. ; Canards nantais, 8 à 13 fr. ; Canards ferme, 6 à 8,50 ; Poulets morts nantais, 6 à 16 fr. ; Poules et vieux Coqs (toutes provenances), 6 à 13 fr. ; arrivages : 37.125 kilos.

Poissons. — Barbues, 8 fr. ; Bars, 9 fr. ; Langoustes vivantes, 12 fr. ; Morues salées, 7 fr. ; Raies, 2,25 ; Sardines salées, 15 fr. ; Sardines fraîches, 20 à 28 fr. ; Soles françaises, 10 à 14 fr. ; Huîtres portugaises, 6 à 12 fr. ; Moules Isigny, 30 à 40 fr. ; arrivages : 89.700 kilos.

CRINS ET SOIES

On cote à Paris au kilo : Soies de porc arrachées, 26 à 27 fr. ; échaudées, 3 à 6 fr. ; crins longs exempts de crinières, 10 à 11,50.

On cote à Lyon au kilo : Crins de bœufs, 3,50 à 5 fr. ; brosse, 5 à 6 fr. ; collière blanche, 4,50 à 5 fr. ; soies de porcs arrachées, 18 à 20 fr. ; échaudées, 1,50 à 2 fr. ; vieux crins frisés, 2,50 à 3 fr.

HUILES ET ESSENCES DE PÉTROLE

On cote à Paris, l'hectolitre nu par wagon complet franco gare Paris : Pétrole raffiné disponible, 50,75 ; pétrole blanc, 60,75 ; essence minérale rectifiée, 87,25. 60,75 ; essence minérale rectifiée, 87,25.

AU PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Grands Magasins Dufayel
Continuation de la Mise en Vente APRÈS EXPERTISE
des articles dépréciés.
LE MARDI 1er OCTOBRE
Primes dans la Matinée

AUX HAUTES ETUDES COMMERCIALES

La Chambre de Commerce de Paris vient d'avoir une initiative qui mérite les plus vives félicitations. A partir de novembre prochain seront organisés, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, des Cours spéciaux de Sciences commerciales et administratives pour Ingénieurs, Administrateurs, Industriels et Commerçants ; ces cours confiés à des professeurs d'élite auront lieu le soir et le dimanche matin. Un tel enseignement vient à son heure; il aura l'influence la plus heureuse sur notre relèvement économique d'après guerre et le plus grand succès lui semble réservé.

BOURSE DE PARIS

DU VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1918

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
3 %........	62 75	62 50	Suez	5190 ..	5195 ..
3 % amortiss..	78 40	.. ..	Suez (Société civ)	3150 ..	.... ..
5 %........	88 25	88 25	Thomson Houston.	735 ..	736 ..
4 % 1917 lib.	71 65	71 65	Parisienne distrib	398 ..	399 ..
Ouest-Etat 4 %	391 ..	387 25	Briansk........	215 ..	220 ..
Afriq.-oc 3 % 1903	360 ..	358 ..	Rio Tinto, c. 5.	1940 ..	1930 ..
Maroc 5 % 1904	468 ..	468 ..	Acier.de la Marine	1630 ..	1619 ..
Maroc 5 % 1910	455 ..	458 ..	Tréfiler.du Havre	261 ..	261 ..
Maroc 4 % 1914	420 50	422 ..	Ville de Paris 65	546 ..	... ..
Tunisien 1902 3 %	342 ..	342 ..	— 1871 3 %	380 ..	383 75
Algérie 3 % 1902	344 ..	345 ..	— 1875 4 %	503 ..	503 ..
Indo-Chine......	342 ..	345 ..	— 1876 4 %	500 ..	500 ..
Russie 1889 4 %	46 ..	45 ..	— 1892 2½	294 ..	295 50
Russie 3 1891-94	39 ..	38 ..	— 1894-96..	285 50	284 50
Russie 1896 3 %	38 ..	36 ..	— 1898 2 %	335 ..	340 ..
Russie 1906 5 %	60 75	56 50	— 1904 2 %	340 50	338 ..
Russie 1909 4½	50 ..	49 ..	— 1910 3 %	302 ..	306 ..
Serbie 1895 4½	400 ..	400 ..	— 1912 3 %	243 ..	240 ..
Serbie 1913 5 %	65 20	65 40	— 1917 5 %	503 75	502 75
Turc un.4 % c.20	64 25	64 ..	— cinquièmes..	100 25	100 25
Ottom. 1905 4 %	226 ..	226 ..	Communale 1879	450 ..	453 ..
Argentine 96 4 %	91 05	90 75	Foncière 1879..	486 ..	490 ..
Argentine.09 5 %	490 ..	490 ..	Communale 1880	487 ..	486 ..
Argent. 1911 4½	95 ..	95 10	Foncière 1883..	334 75	335 50
Brésil 1909 5 %	410 ..	415 ..	Foncière 1885..	373 ..	373 ..
Brésil 1910 4 %	315 ..	315 ..	Communale 1891	333 75	333 ..
Brésil 1911 4 %	320 ..	320 ..	Communale 1892	378 ..	376 ..
Chine 1903 5 %	412 50	415 ..	Foncière 1895..	390 ..	387 ..
Chine 1913 réor.5	425 ..	420 ..	Communale 1899	370 ..	370 ..
Espagne Extér 4 %	112 20	... ..	Foncière 1903..	406 ..	406 ..
Hellénique 1910 4	71 ..	71 ..	Communale 1906	393 ..	397 ..
Hellénique 1914 5 %	87 20	86 70	Foncière 1909..	217 ..	219 ..
Japon 1905 4 %	86 40	87 ..	Communale 1912	215 ..	214 50
Japon 1907 5 %	98 05	98 25	Fonc. 1913 3 %	413 ..	412 ..
Japon 1910 4 %	83 50	83 10	Fonc. 1913 4 %	443 ..	445 ..
Banque de France	5200 ..	.... ..	1917 5½ % lib.	358 ..	359 75
Banq. de l'Algérie	3475 ..	3475 ..	1917 5½ % n.lib.	328 ..	329 75
Banque de Paris.	1125 ..	1130 ..	Est 4 %......	413 ..	413 ..
Crédit Foncier..	760 ..	765 ..	Est 3 %......	362 ..	358 ..
Crédit Algérie-Tun	525 ..	520 ..	Est 3 % nouv.	342 ..	342 ..
Crédit Lyonnais..	1192 ..	1188 ..	P.-L.-M. 4 %..	417 ..	418 50
Crédit Mobilier..	458 50	454 ..	P.-L.-M. 3 % fusio	340 ..	341 ..
Comptoir d'Escomp	810 ..	807 ..	P.-L.-M. 3 % f.n.	343 25	344 ..
Société Générale.	619 ..	619 ..	— 2½ %.	310 ..	310 75
Bone à Guelma..	552 ..	541 ..	Midi 3 %.....	358 ..	357 ..
Est..........	830 ..	840 ..	Midi 3 % nouv.	363 ..	363 50
Lyon.........	990 ..	990 ..	Nord 5 %.....	450 ..	450 ..
Midi.........	985 ..	985 ..	Nord 4 %.....	394 ..	393 ..
Orléans.......	1170 ..	1170 ..	Nord 3 %.....	335 ..	336 ..
Ouest.........	750 ..	750 ..	Nord 3 % nouv.	337 ..	337 ..
Messageries Marit.	334 ..	335 ..	Orléans 4 %..	395 ..	395 ..
Métropolitain...	420 ..	425 ..	Orléans 3 %..	358 ..	360 50
Nord-Sud......	131 ..	131 ..	Orléans 3 % 1884	344 ..	344 ..
Omnibus.......	410 ..	410 ..	Ouest 3 %....	355 50	357 ..
Tramways Seine.	140 ..	140 ..	Ouest 3 % nouv	354 ..	355 ..
Bons Panama....	165 ..	165 ..	— 2½ %.	330 ..	331 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Chartered.....	27 50	27 50	Randfontein....	22 ..	22 ..
City Deep......	80 ..	80 ..	Rand Mines....	90 ..	89 50
Crown Mines....	69 50	.. ..	Tharsis.......	164 50	163 50
De Beers ordin..	460 ..	455 ..	Toula........	555 ..	570 ..
De Beers préfér.	393 ..	392 ..	Utah Copper....	629 ..	630 ..
Eastrands......	56 75	56 75	Bakou........	1052 ..	1105 ..
Léna.........	35 50	35 50	Monaco (Cercle Etr)	2525 ..	2500 ..
Maltzoff.......	387 ..	392 ..	— cinquièmes.	507 ..	495 ..
Modderfontein...	242 ..	240 ..	Ville Petrograd 06	217 50	214 ..

COURS DES CHANGES

Londres...	26 04½ à 26 00½		Suisse.....	122 ..	124 ..
Espagne...	124 ..	126 ..	Danemark	160 ..	164 ..
Hollande..	259 ½	263 ½	Suède.....	181 ..	185 ..
Italie.....	83 ¾	85 ¾	Norvège...	... ..	... ..
New-York.	544 ½	549 ½	Argentine..	243 ..	245 ..

LES "MUNITIONNETTES" SAVENT COMBATTRE LES MAUX DE PIEDS

Mlle Alice Landles, infirmière diplômée, indique une nouvelle méthode pour supprimer une fois pour toutes les cors, durillons, douleurs, enflure, etc... résultant d'une fatigue inaccoutumée des pieds.



C'est un fait peu connu que les pires souffrances causées par des pieds sensibles et douloureux peuvent être instantanément soulagées et souvent guéries d'une manière permanente, en trempant simplement les pieds pendant une dizaine de minutes dans de l'eau chaude de saltratée. Pourtant, nombre d'ouvriers et d'ouvrières travaillant dans les usines de munitions peuvent en attester l'efficacité quoique la dure et fatigante besogne de ces braves travailleurs les rende plus susceptibles de souffrir des pieds que n'importe quelle autre occupation.

Presque toujours causés par la fatigue, la plupart des maux de pieds sont directement dus à une circulation défectueuse du sang, provoquée par l'éloignement de ces extrémités du cœur et par la pression de la chaussure, amenant une irritation de nerfs très sensibles. Il s'agit donc de décongestionner les parties affectées. L'eau saltratée donne ce résultat en stimulant la circulation du sang et l'effet de ses rares propriétés curatives est de calmer et de soulager, dès le premier bain, toute sensation de douleur et de brûlure et de faire disparaître l'enflure qui souvent l'accompagne.

Il n'y a rien de meilleur pour ramollir les cors les plus tenaces à un tel point qu'ils peuvent être facilement extraits avec leur racine et un ou deux bains permettront d'enlever les durillons les plus épais en les grattant. De plus, par son action antiseptique, l'eau saltratée, qui est légèrement oxygénée, débarrasse les pores des sécrétions sébacées qui les obstruent, prévenant ainsi la mauvaise odeur et les effets nuisibles d'une transpiration excessive.

Rien n'est plus simple que d'obtenir cette eau médicinale ; vous n'avez qu'à faire dissoudre une petite poignée de saltrates d'usage courant dans une cuvette d'eau chaude. Essayez un de ces bains de pieds réconfortants en rentrant chez vous après une longue marche ou une dure journée de travail : toute sensation de fatigue et de meurtrissure disparaîtra comme par enchantement pour faire place à un bien-être délicieux et vos chaussures les plus neuves et les plus serrées vous sembleront aussi confortables que les plus usagées. — A. L. (Inf. Dipl.)

Concours d'Affiches

Un Concours d'Affiches est organisé entre tous les Artistes Français et Alliés pour la grande Marque bien connue

GLYCODONT

Crème - Savon Dentifrice

5.000 fr. de prix en espèces

Demander la NOTICE EXPLICATIVE AUX LABORATOIRES DU GLYCODONT, 59, Faubg Poissonnière, Paris. Envoi franco par poste.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 66 ; pont de Melun, 2 m. 95 ; écluse de Varennes, 2 m. 23; écluse de Port-à-l'Anglais, 2 m. 99.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 90 ; pont Royal, 2 m. 59 ; pont de Mantes, 3 m. 55 ; barrage de Bezons, 0 m. 89 ; écluse de Suresnes, 4 m. 16 ; écluse de Méricourt, 3 m. 57.

Oise. — Barrage de Venette, » »»; **Marne.** — Ecluse de Cumières, » »»; écluse de Chalifert, 2 m. 38 ; écluse de Charenton, 2 m. 38.

Apprenez rapidement chez vous la **STENO-DACTYLO**

Demandez le Programme gratuit des Etabts JAMET-BUFFEREAU 96, Rue de Rivoli PARIS

LYON — MARSEILLE — BORDEAUX

Pour les vieillards ! Pour les enfants !

L'estomac des vieillards est comme celui des enfants, délicat et capricieux ; de là la nécessité de choisir pour eux un aliment léger, digestible, riche, reconstituant, exempt de fermentations malsaines. — Cet aliment, c'est

L'OVITINE

dont les propriétés nutritives ont été reconnues par les médecins. L'Ovitine est composée de cacao dont elle rappelle l'arome exquis, de céréales digestibles et contient surtout des phosphates assimilables ; en un mot tout ce qui est nécessaire à entretenir la vie. C'est à la fois l'aliment le plus sain, le plus riche, le plus léger. Prendre une tasse d'Ovitine matin et soir, c'est se réserver une bonne digestion et se fortifier. L'Ovitine se prépare à l'eau ou au lait, instantanément, et ne revient qu'à 15 centimes.

L'OVITINE est en vente chez votre pharmacien au prix de 3 fr. 50 ou à défaut en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat-poste de 4 fr. 10 pour une boîte, 21 francs pour 6 boîtes, au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9e).



Blessés, Anémiés

FORCE

SANTÉ

VIGUEUR

vous seront rendues par le

VIN de VIAL

au

Quina, Viande et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

10 c. — Le Supplément Illustré du "Petit Journal" donne des Photos du Front — EN VENTE PARTOUT — 10 c.

LE MEILLEUR QUINQUINA **BYRRH** TONIQUE HYGIÉNIQUE RECONSTITUANT

SAMARITAINE

75, Rue de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

Lundi 30 Septembre *et Jours suivants*

NOUVEAUTÉS d'HIVER

A tous les Comptoirs

GRANDES OCCASIONS



20 fr. — **MANTEAU** belle cheviotte anglaise, bleu marine ou noire, garni grosses piqûres soie floche et boutons. Longueur 1m20. Prix exceptionnel **69 fr.** Chapeau fond velours noir, coulissé, bord peluche. **20 fr.**



18 fr. — **Grand COL FOURRURE** haute nouveauté, pouvant se porter de plusieurs façons différentes. En Colombia Electric. Valeur 70 fr. **39 fr.** Le *Manchon* assorti **35 fr.** Chapeau velours noir ou nuances mode, garni ruban. **18 fr.**

Un Lot très important (*morceaux*) 0.35 × 0.08. Valeur 8 fr. **CARRÉS** opossum façon skunks. A la Samaritaine **4 90**

BAS coton, mailles 1/2 fines, noir ou cuir. Exceptionnel **2 45**

ECHARPE en caracul mohair, doublée satin soie. 175 × 20. Occasion..... **15 fr.**



16 fr. — **BLOUSE** en crêpe de Chine tout soie, large entre-deux filet très belle imitation, plis et boutons. Se fait en marine, champagne, sable, ciel, rose, crème, violine ou noir..... **16 fr.**



9 75 — Élégante **ROBE** velours côtelé, tons mode, garnie boutons. A la Samaritaine **48 f.** **Toque** plumes collées, toutes nuances, **9 75**

GANTS de peau Turin, blanc, noir ou couleur, 3 boutons nacre ou 2 boutons pression, pour dames et jeunes filles **5 90**

BOTTES à lacets, tissu noir, claques chevreau glacé, bouts en pareil..... **38 fr.**

COUVERTURE laine blanche à filets rouges et bleus 1m55×2m05 — 2m×2m35 — 2m20×2m45 — 2m40×2m60 — 29 fr. — 45 fr. — 55 fr. — 59 fr.

FLANELLE mixte, grise ou beige, belle qualité, pour chemises et gilets, larg. 80. Hors cours..... *Le mètre* **3 90**

CHEMISE DE NUIT *pour dames, en finette* blanche molletonnée, belle qualité, ornée plis et galon rouge..... **12 50**

TABLIER BLOUSE pour dames, forme très enveloppante, en percale belle qualité, fond bleu ou noir, orné galon, longueur 1m30 **8 90**

LAINE mérinos, pour crochet et tricot, en noir, marine, marengo ou cachou. *La pelote de 100 gr.* Occasion **4 10**

SAVON parfumé à la Violette, la boîte de 6 pains.... **4 75** *A profiter de suite.*

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS et les Familles



Il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau potable un paquet de "Lithinés du Dr Gustin" pour obtenir, instantanément, un litre d'eau minérale **alcaline, lithinée, légèrement gazeuse** très digestive, délicieuse au goût et aussi efficace que toutes les eaux minérales les plus réputées. (Toutes Pharmacies).

CAMIONS toutes Marques *et force état neuf.* Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS. W. : 85-25.

Les Maladies des *Voies Urinaires* sont guéries RADICALEMENT par **L'UROMÉTINE** LAMBLOTTE FRÈRES. En Vente dans toutes les Pharmacies.

BLENNORRHAGIE CYSTITE PROSTATITE Guérison sûre et rapide par le **SANTAL BLANC** Lafrac. 6 fr. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies

VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de

60 MOTOCYCLETTES, 10 CARROSSERIES, 10 SIDE-CARS

20 Roues appareillées, 10 Essieux avec roues, 10 Ensembles

EXPOSITION des motocyclettes et pièces au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine), du 23 Septembre au 6 Octobre 1918, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée à VINCENNES (Champ de Courses), le 7 Octobre 1918.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

LE THERMOGÈNE



guérit en une nuit **Toux, Rhumatismes, Douleurs, Maux de gorge, Maux de reins, Points de côté, Torticolis.** La Boîte (hausse provisoire) : 2 fr. 20, impôt compris.



ANÉMIÉS

CONVALESCENTS

SURMENÉS

VIEILLARDS

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues mettez-vous au régime du délicieux

PHOSCAO

Le Phoscao constitue la synthèse alimentaire et thérapeutique idéale, apportant au cerveau le phosphore naissant, à la charpente osseuse ses phosphates calcaires, aux muscles l'azote de ses albuminoïdes solubles, à la circulation sanguine l'action tonique de la théobromine et à l'économie générale l'acide nucléique sous ses formes assimilables de chaux et de magnésie. De plus, le Phoscao est le plus parfait régulateur des fonctions digestives. C'est pourquoi son usage s'impose à ceux qui souffrent de l'estomac (crampes, tiraillements, aigreurs, etc.), ou qui ont de mauvaises digestions.

En Vente dans toutes les Pharmacies

Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS.

Femmes qui souffrez

de *Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches*, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, *sans poisons ni opérations*, c'est le

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.



Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury *c'est le salut de la Femme.*

FEMMES QUI SOUFFREZ de *Règles irrégulières* accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de *Migraines*, de *Maux d'Estomac*, de *Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes*, etc. ;

Vous qui craignez la *Congestion*, les *Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements* et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0f50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 541

VARICES

Par suite de sa mauvaise circulation, le sang accumule les humeurs qu'il devrait rejeter ; il s'épaissit et s'alourdit. il encrasse les veines qui se dilatent en produisant : *varices, hémorroïdes, phlébite, ulcères variqueux.* La

DEPURASE du Dr DARU

aux extraits de plantes fraîches guérit ces affections et les soulage dès la première boîte. Elle décongestionne la paroi des artères et des veines. Elle chasse par l'urine tous les déchets qui dilatent les veines et fatiguent le cœur

La Dépurase du Dr Daru s'impose à tous ceux qu'aucun remède n'a pu guérir : plus en effet le mal est rebelle, mieux apparaît l'infaillibilité de ce traitement sérieux qui soulage de suite et guérit toujours. Dr RONSAIN

La boîte, 1 fr. 95 tte pharme, impôt compris)

Les Laboratoires LINDEUX, 18, avenue Daumesnil, Paris (12e), expédient franco sur demande. — Envoi discret.

Les **DYSENTERIES** *les plus rebelles*

Les **DIARRHÉES** *les plus aiguës*

Les **ENTERITES** *les plus anciennes*

Trouvent leur guérison rapide par

L'AMIBIASINE

(Extrait de Garcinia composé)

Accepté par le Service de Santé et employé avec succès dans les Hôpitaux Civils et Militaires.

PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot.

Le Flacon : 10 francs. *Notice franco.*

CYCLES PNEUS ACCESSOIRES *Catalogue D, fco sur demande.* AUTOMOTION, 29, Rue Salneuve, Paris

SYPHILIS Guérison définitive garantie par les PILULES BARETT Méthode très efficace, infaillible. Dans tous les cas amélioration immédiate : *Boutons, Ulcères chancreux, Plaques, Eczémas, Ataxie, Paralysie, Ecoulements* la Boîte 5 fr. PHARMACIE DESULLES, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

SYPHILIS, BLENNORRAGIE *IMPUISSANCE, PROSTATITE, Rétrécissements, Métrites, Pertes*, guéris rapidement par Méthode nouvelle économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites ou corresp. discrète sans signe extérieur. INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, rue Boursault, Paris.

FUMEURS ! DEMANDEZ PARTOUT ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN" FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Mérisier de France" BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

AUX

GALERIES LAFAYETTE

Maison vendant le meilleur marché de tout PARIS

LUNDI 30 SEPTEMBRE

Maison vendant le meilleur marché de tout PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE

Velours de laine pour robes et costumes, en gros bleu, brune, bronze, bordeaux et noir. *Largeur* 1m28/1m30. *Le mètre* **19.50**

Cheviote anglaise pour costumes et manteaux en gros bleu. *Largeur* 1m35/1m38. *Le mètre* **13.50**

Tennis pour robes et costumes, noir et marine, filet blanc. *Largeur* 1m28/1m30. *Le mètre* **17.25**

Cheviote noire pure laine, pour robes et costumes. *Largeur* 1m20. *Le mètre* **14.50**

Crêpe de Chine, tout soie, coloris nouveaux et noir. *Largeur* 0m98/1m. *Le mètre* **7.50**

Flatteuse tout soie, tissu flou pour robes, nuances mode et noir. *Largeur* 0m98/1m. *Le mètre* **13.50**

Velours anglais, envers croisé teintes mode. *Largeur* 0m55/0m56. *Le mètre* **4.90**

Shirting renforcé, sans apprêt, pour lingerie. *Largeur* 0m82. *La coupe de 10m* **23.50** *La coupe de 20m* **46.»**

Manteau dernier genre, en cheviote, belle qualité, noire ou marine, façon soignée. *Longueur* 1m20. *Prix* **65.»**

Manteau dernière nouveauté, en beau velours de laine, nuances nouvelles, coupe et façon tailleur. *Longueur* 1m20. *Prix* **125.»**

Manteau tailleur, coupe et façon soignées, en gabardine imperméabilisée, belle qualité, teintes nouvelles. *Longueur* 1m20 *Le manteau* **79.»**

Costume tailleur en draperie anglaise, jaquette doublée mi-corps en sergé tailleur. *Le costume* **99.»**

Robe en serge marine ou noire, garnie galon mohair ou drap couleur et piqûres. *La robe* **145.»**

Blouse casaque en crêpe de Chine, ornée jours et boutons nacre. *La blouse* **21.»**

Peignoir tricot de laine, manches longues avec parements, col marin et poches. *Le peignoir* **69.»**

Jupon satin soie, volant plissé, ourlet à jour. Se fait en noir, marine et nuances mode. *Le jupon* **21.»**

Corset coutil broché simili, nouvelle forme. Blanc, ciel, rose. Du 54 au 74 Prix exceptionnel **15.75**

Chemise de jour shirting, ornée petits plis et jours main, dentelle de fil véritable, trou-trou et ruban. Exceptionnel *La chemise* **7.90**

Cravate écossaise en renard de Chine, doublée satin. *La cravate* **39.»**

Nappettes Australia Environ 0m95 × 0m30. Exceptionnel **45.»**

Paletot tricot pure laine, col marin, ceinture à nouer, toutes teintes **55.»**

Bas mousseline, pointes et talons renforcés, noir seulement. Exceptionnel. *La paire* **2.25**

Charles IX deux barrettes, tout chevreau glacé, façon main, talon bottier. *La paire* **24.50**

Manteau en draperie anglaise. Pour FILLETTES de 4 ans. *Le manteau* **49.»** Et 5.» en plus par âge.

Vareuses pour GARÇONNETS, draperie anglaise doublée tartan. 2 ans **33.»** Et 1.50 en plus par âge.

Raglan pour HOMMES, col chevalière, très ample, en tissu caoutchouté, belle qualité. Exceptionnel **49.»**

Chandails pour HOMMES, pure laine, entièrement faits à la main, horizon. *Le chandail* **18.90**

Balmoral tige drap gris ou noir, empeigne box-calf ou chevreau glacé noir. Sans précédent **35.»**

Serviettes éponge, coton blanc très spongieux, chef rouge. *La douzaine* **25.»**

Eau de Cologne extra-forte, pour toilette. *Le flacon*, environ 1 litre **10.75**

Ces marchandises sont réservées exclusivement à notre Clientèle et ne seront, en aucun cas, livrées à des intermédiaires.